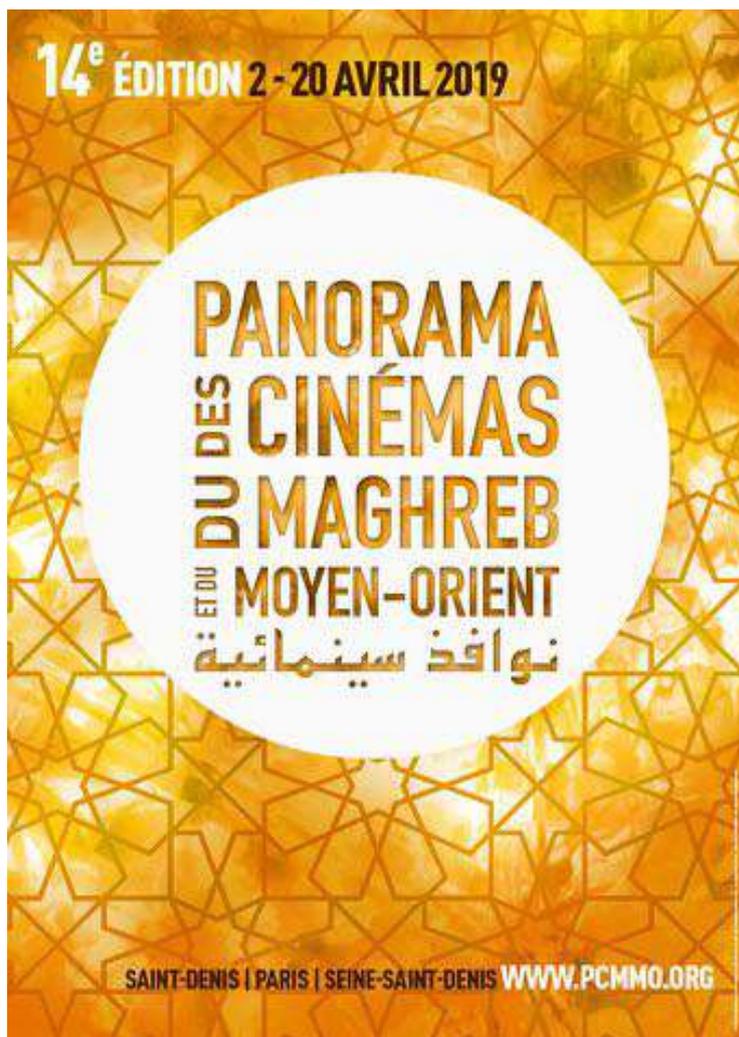


REVUE DE PRESSE PCMMO 2019



Site internet | www.pcmmo.org

Revue de presse réalisée sans Argus

Au 3 mai 2019

Presse | Géraldine Cance | geraldine.cance@gmail.com

PRESSE ECRITE



[1er Avril] Sélection Culture Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient



[1^{er} Avril] - Le cinéma du Maghreb et du Moyen-Orient s'invite à Saint-Denis
[5 Avril] – Coup de projecteur sur le cinéma du Maghreb et du Moyen-Orient
[5 Avril] – Toutes éditions – Voyage Oriental



Afrique
[5 Avril] – Depuis la révolution de 2011, le cinéma tunisien renaît.



[10 Avril] – Cinéma : la Tunisie fait son cinéma en Seine-Saint-Denis



REVUE MENSUELLE DE CINÉMA N° Janvier 2019 - Compte rendu 13^e édition



l'actualité du Maghreb en Europe N° avril 2019 – Agenda + Photo



N° Mars – Agenda + photo



Wahed Magazine – N° Mars : Agenda + photo



Regards N° 28 Mars – Agenda + photo



Policultures N° Avril – compte rendu de festival



[7 avril] Entretien Leïla Shahid



1er mensuel papier gratuit des cultures musulmanes - N° Avril : Article



N° avril 2019 – Focus sur le cinéma Tunisien



[2 Avril] Des œuvres à foison au Panorama



[17 avril] Loisir Sortie



[20 mars] Grille Radio



[3 Avril] Agenda



JSD Journal de Saint-Denis

[23 janvier] Agenda

[15 mars] Rencontre avec Amal

[27 mars] Maghreb et Moyen-Orient à l'horizon

[2 Avril] « Je suis tombée amoureuse de ce festival » Leïla Shahid

[17 Avril] Les récits des minorités doivent émerger



Sortir à Saint-Denis - Avril 2019

<https://fr.calameo.com/read/0003435240942d27ffabd>

Le Temps - (Tunisie) [5 avril] Grand Focus au Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient

PRESSE AUDIO VISUELLE

RADIOS



France Inter

L'Heure bleue – Cinéphile, Leïla Shahid

<https://www.franceinter.fr/emissions/l-heure-bleue/l-heure-bleue-27-mars-2019>

Babel sur Seine – Invitée : Leyla Bouzid

<https://www.franceinter.fr/emissions/babel-sur-seine/babel-sur-seine-06-avril-2019>



France Culture

La Grande Table – Invitée : Leïla Sahid

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-2eme-partie/leila-shahid-shlomo-sand-le-cinema-peut-il-se-jouer-de-la-guerre>



FIP

Annonce du festival – Annonce concert Love & revenge au théâtre Gérard Philipe



RFI, Orient Hebdo – Invité Kamal El Mahouti

<http://www.rfi.fr/emission/20190331-cinema-maghreb-algerie-kamal-mahouti-indigenes-films>

RFI, Afrique – Entretien Emna Mrabet

<http://www.rfi.fr/culture/20190402-focus-cinema-tunisien-pcmmo-emna-mrabet-kaouther-ben-hania>

RFI, Afrique

<http://www.rfi.fr/video/20190409-cinema-tunisien-quelle-revolution-femmes>



Radio Orient

Le Journal (multi-diffusé)- Emma Raguin, présentation du PCMMO

<https://www.radioorient.com/news/le-journal-en-francais-du-matin-2-avril-2019-33602>

Rencontre – invitée : Leïla Shahid

<https://www.radioorient.com/podcasts/leila-shahid-etait-l-invitee-de-rencontre-23364>



- Monte Carlo Doualiya

Annonce du festival + entretiens avec Leïla Sahid

Entretiens avec réalisateurs : Mohcine Besri + Mahmoud Ben Mahmoud



RADIO CAMPUS PARIS

La matinale de 19h – Invitées : Emma Raguin et Lolita Bourdet

<https://www.radiocampusparis.org/la-matinalle-du-masculin-au-feminin-pcmo-16-04/>



Suivi du festival et entretien avec Emma Raguin - Podcast MP3



Radio Libertaire

Chroniques Rebelles : Annonce du festival / suivi du festival



- **Beur FM, radio partenaire du festival**

Beur FM - Studio B - Invitée Fatima Sissani

<https://www.beurfm.net/podcasts/studio-b-24-03-19-walter-et-resistantes-4360>

Beur FM - Studio B – Invitées : Emma Raguin, Leïla Shahid, Latifa Saïd

<https://www.beurfm.net/podcasts/studio-b-du-07-04-2019-4564>



Fréquence Paris Plurielle

Émission ARFM - Annonce du festival

Compte rendu du festival diffusé le 3 mai

TÉLÉVISIONS

TV5MONDE



TV5Monde, émission Maghreb Orient Express

31/03/2019 -Invitées : Leïla Shahid, Emna Mrabet.

<http://www.tv5monde.com/emissions/episode/maghreb-orient-express-leila-shahid-emna-mrabet-ali-sabri>

<https://www.youtube.com/watch?v=zxIAuVPiWk0>

<https://www.youtube.com/watch?v=NJ94U7q6PYg>

14/04/2019 -Invitée : Hejer Charf, réalisatrice de *Béatrice un siècle*

<http://www.tv5monde.com/emissions/episode/maghreb-orient-express-climene-zarkan-hejer-charf-fatma-cherif>



- **CHRONIQUE CULTURE / FRANCE 24** Annonce au JT + Bande Annonce

Bref BREF

[2 Avril] Le millésime 2019 du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient
<https://svod.brefcinema.com/blog/a-la-une/le-millesime-2019-du-panorama-des-cinemas-du-maghreb-et-du-moyen-orient.html>

[9 avril] Déjà des gagnants au PCMMO
<https://svod.brefcinema.com/blog/festivals/deja-des-gagnants-au-pcmmo-.html>



CARREFOUR DES FESTIVALS

Leïla Shahid marraine du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen Orient qui met le cap sur la Tunisie (2 - 20 avril 2019)



Sortie française de Yara, Abbas Fahdel

<http://onorient.com/sortie-francaise-de-yara-abbas-fahdel-27680-20190315>



Le cinéma tunisien à l'honneur

https://www.huffpostmaghreb.com/entry/le-cinema-tunisien-a-lhonneur-a-saint-denis-kaouther-ben-hania-distinguee_mg_5c6d54c1e4b0e37a1ed37a13

Palmarès

https://www.huffpostmaghreb.com/entry/panorama-des-cinemas-du-maghreb-et-du-moyen-orient-le-cinema-tunisien-remporte-3-prix_mg_5cab2820e4b0dca033045b5d?ncid=other_topnaventr_coabgdcpixri&utm_campaign=topnav



21st Century Women

<https://21stcenturywomen.com/2019/04/07/representation-des-maghrebins-dans-le-cinema-francais/>



Appel à films + Ouverture du festival

Annonces séances :

<https://www.lecourrierdelatlas.com/agenda/avant-premiere-yara-panorama-des-cinemas-du-maghreb-et-du-moyen-orient--21783>

<https://www.lecourrierdelatlas.com/agenda/avant-premiere-une-urgence-ordinaire-de-mohcine-besri-21793>

<https://www.lecourrierdelatlas.com/agenda/festival-panorama-des-cinemas-du-maghreb-et-du-moyen-orient-resistantes-21827>



Cap sur la Tunisie

https://www.saphirnews.com/PCMMO-2019-cap-sur-la-Tunisie-en-pleine-effervescence-cinematographique_a26199.html

Agenda Projection du film Fatwa

https://www.saphirnews.com/agenda/Projection-du-film-Fatwa-de-Mahmoud-Ben-Mahmoud_ae648605.html

L'Autre Champ

- 100% culture locale -

Tous au ciné ! Sortie collective.

<https://autrechamp.fr/2019/04/15/tous-au-cine-sortie-collective-amir-et-mina/>

L'Humanité

<https://www.humanite.fr/cinema-la-tunisie-fait-son-cinema-en-seine-saint-denis-670593>

Le Monde

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/04/04/depuis-la-revolution-de-2011-le-cinema-tunisien-renait_5445844_3212.html

Libération

https://next.liberation.fr/culture/2019/04/01/connexion-play-it-again-panorama-des-cinemas-du-maghreb-et-de-moyen-orient-notre-selection-des-festi_1718522

Le Parisien

<http://www.leparisien.fr/seine-saint-denis-93/le-cinema-du-maghreb-et-du-moyen-orient-s-invite-a-saint-denis-01-04-2019-8043978.php>

<http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/sortir-region-parisienne/sortir-dans-le-93-coup-de-projecteur-sur-le-cinema-du-maghreb-et-du-moyen-orient-05-04-2019-8046990.php>

Jeune Afrique

<https://www.jeuneafrique.com/mag/759523/culture/leila-shahid-la-culture-ne-peut-surgir-que-dune-blessure-profonde/>

Le Point

https://www.lepoint.fr/afrique/cinemas-du-maghreb-et-du-moyen-orient-des-oeuvres-a-foison-au-panorama-02-04-2019-2305223_3826.php#

Le Courrier de l'Atlas

<https://www.lecourrierdelatlas.com/agenda/panorama-des-cinemas-du-maghreb-et-du-moyen-orient-21767>

Seine-Saint-Denis, le Magasine

<https://lemag.seinesaintdenis.fr/Le-93-le-rendez-vous-des-cinemas-du-Maghreb-et-du-Machrek>

Journal de Saint-Denis

<https://www.lejsd.com/content/rencontre-avec-amal>

<https://www.lejsd.com/content/maghreb-et-moyenorient-à-l'horizon>

<https://www.lejsd.com/content/«-je-suis-tombée-amoureuse-de-ce-festival-»>

<https://www.lejsd.com/content/«-les-récits-des-minorités-doivent-émerger-»>

Regards

<http://www.regards.fr/la-revue-de-presse-de-lulu/article/la-revue-du-28-mars-2019>

Cinéma Tunisien

http://www.cinematunisien.com/index.php?option=com_content&task=view&id=4979&Itemid=1

Que faire à Paris ?

<https://quefaire.paris.fr/76308/l-egypte-a-paris-nos-bons-plans>

Sortir à Paris

<https://www.sortiraparis.com/loisirs/cinema/articles/71472-panorama-des-cinemas-du-maghreb-et-du-moyen-orient-2019>

L'instant M

http://www.linstant-m.tn/article_4007_panorama-des-cinemas-du-maghreb-et-du-moyen-orient-a-paris.html

Langue Arabe

<http://www.langue-arabe.fr/panorama-des-cinemas-du-maghreb-et-du-moyen-orient-2019>

Tous Voisins

<https://www.tousvoisins.fr/saint-denis-93/agenda/1731070-panorama-des-cinemas-du-maghreb-et-du-moyen-orient-soiree-poesie-arabe>

Médiapart

<https://blogs.mediapart.fr/798000/blog/070319/projections-mediapart-cette-semaine-rennes-chambery-saint-denis-et-chessy>

Les amis du Monde Diplomatique

<https://www.amis.monde-diplomatique.fr/Les-Yeux-de-la-parole.html>

Aubervilliers

<http://www.aubervilliers.fr/Panorama-des-cinemas-du-Maghreb-et-du-Moyen-Orient>

Tourisme-Plaine Commune

<https://www.tourisme-plainecommune-paris.com/planifier/sortir/agenda/panorama-des-cinemas-du-maghreb-et-du-moyen-orient-soiree-de-cloture-2342910>

Bulletin de l'Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman (IISMM)

<https://iismm.hypotheses.org/41587>

Le Routard

https://www.routard.com/guide_agenda_detail/9102/panorama_des_cinemas_du_maghreb_et_du_moyen_orient_en_seine_saint_denis.htm

Le Diplomate

<https://www.lediplomate.tn/tag/pcmmo/>

UN FESTIVAL DES FESTIVALS

CONNEXION, PLAY IT AGAIN, PANORAMA DES CINÉMAS DU MAGHREB ET DE MOYEN- ORIENT... NOTRE SÉLECTION DES FESTIVALS DE LA SEMAINE

Par Gilles Berault
— 1 avril 2019 à 09:34



Le festival Panorama des cinémas du Maghreb et de Moyen Orient consacre une rétrospective à la cinéaste Kaouther Ben Hania. Photo: Alberto Pizzoli / AFP

Panoramique

Marrainée par la femme de lettres Leïla Shahid, ex-ambassadrice de la Palestine auprès de l'Union européenne, de la Belgique et du Luxembourg, le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient continue de tracer son chemin à l'heure de la quatorzième édition. Succédant au Liban, le focus annuel porte cette fois sur la Tunisie, à travers notamment une rétrospective consacrée à la réalisatrice Kaouther Ben Hania. Une offre que complètent des tables rondes, du type « Femmes et transgression dans le cinéma tunisien ».

Plusieurs avant-premières sont aussi annoncées, dont celles du documentaire d'Emna Mrabet, *A l'aube de nos rêves*, ou, en ouverture, de *Tel Aviv: On Fire* de Sameh Zoabi. Lors du week-end de clôture (19 et 20 avril, au cinéma le Studio d'Aubervilliers), diverses projections et rencontres seront animées par Leïla Shahid.

Panorama des cinémas du Maghreb et de Moyen Orient, en Seine-Saint-Denis et à Paris, www.pcmmo.org, du 2 au 20 avril.

Le cinéma du Maghreb et du Moyen-Orient s'invite à Saint-Denis

Île-de-France & Drie - Seine-Saint-Denis | Faouy Rocher | 01 avril 2019, 19h11 | f t i d



« 30 Ave. de France » long métrage du réalisateur irakien Samih Zuhair, sera projeté en ouverture du festival et en avant-première française. DR

La 14^e édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient s'ouvre ce mardi soir au cinéma l'Écran de Saint-Denis. Deux semaines de festival qui mettent à l'honneur la Tunisie.

Une cinquantaine de fictions, de documentaires et de courts-métrages. C'est ce que propose la 14^e édition du [Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient \(PCMMO\)](#), qui met à l'honneur la Tunisie et durera jusqu'au 20 avril, en passant par Aubervilliers et Paris. La soirée d'ouverture aura lieu ce mardi soir au cinéma de Saint-Denis l'Écran. En 2018, le PCMMO a attiré « 6 500 festivaliers », selon l'organisation.

« Nous avons besoin plus que jamais d'une réflexion et d'espoir »

Cette année, la marraine du PCMMO est Leila Shahid, ex-ambassadrice de la Palestine auprès de l'Union européenne, de la Belgique et du Luxembourg. « C'est un festival que j'adore et que je suis depuis plusieurs années, car c'est une initiative citoyenne qui explose de vitalité », explique-t-elle. « Nous sommes dans une phase de notre Histoire, avec une crise profonde de nos sociétés. Nous avons besoin plus que jamais d'une réflexion et d'espoir. Le cinéma a trouvé le moyen de parler de cela avec subtilité », continue Leila Shahid.

Du côté réalisation, c'est la tunisienne Kaouther Ben Hania qui est mise à l'honneur. Née à Sidi Bouzid en 1977, elle fait des études de cinéma à Tunis puis à la Fémis. Son court-métrage « Les Pastèques du Cheikh », inédit en France, ouvrira le festival, ainsi que « Tel Aviv on Fire », de l'israélien Sameh Zoabi.

Un débat sur les femmes dans le cinéma tunisien

Une table ronde autour du thème « Femmes et transgression dans le cinéma tunisien » sera animée ce mercredi 3 avril à l'Écran par Emna Mrabet, réalisatrice et enseignante en cinéma à l'Université Paris 8. Son film « A l'aube de nos rêves » sera projeté ce samedi 6 avril à l'Écran. « La Tunisie est l'un des pays arabes avec le plus de femmes réalisatrices. La créativité leur permet de compenser la violation de leurs droits », analyse Leïla Shahid.

Un hommage à la cinéaste Jocelyne Saab

Une soirée hommage à la cinéaste, photographe et plasticienne libanaise Jocelyne Saab est également au programme. Une rencontre littéraire est organisée ce vendredi 5 avril à la librairie Folies d'Encre de Saint-Denis, suivie de la projection de deux de ses films, « Les enfants de la guerre » et « Beyrouth ma ville » à l'Écran.

Jusqu'au 20 avril à Saint-Denis, Pierrefitte, Aubervilliers, Saint-Ouen et Paris. Tarif : de 4 € et 7 € (pass 4 séances à 14 €). Programme complet sur www.pcmmo.org

Le Parisien (Seine Saint-Denis) | 2 avr. 2019

La Tunisie se découvre sur grand écran

La 14e édition du Festival des cinéastes du Maghreb et du Moyen-Orient part à l'assaut de l'Écran jusqu'au 20 avril.

UNE CINQUANTAINES DE FICCTIONS, de documentaires et de courts-métrages. C'est ce que propose la 14e édition du Festival des cinéastes du Maghreb et du Moyen-Orient (FEMMO), qui sera à l'honneur la Tunisie en deux temps : au 1er avril, au pavillon des Aubervilliers et Paris. La suite d'ouverture sera dès ce soir au cinéma de Saint-Denis. En 2018, le FEMMO a attiré le plus grand nombre de participants.

Cette année, la directrice du FEMMO, Leïla Shahid, est assistée par la Française Sophie de l'Écran-compagnie, de la Belgique et du Luxembourg. C'est un festival qui s'adresse à tous depuis plusieurs années, car c'est une initiative éditoriale qui explore les réalités, végétales et elles. Nous sommes dans une phase de notre festival,

avec une offre profonde de rencontres. Nous avons travaillé avec quatre grands noms du cinéma et d'espaces. Le cinéma a trouvé le moyen de parler de cela avec subtilité », commente Leïla Shahid.

Elle révélera, c'est la réalisatrice Kaouther Ben Hania qui est mise à l'honneur. Née à Sidi Bouzid en 1977, elle fait des études de cinéma à Tunis puis à la Fémis. Son court-métrage « Les Pastèques du Cheikh », inédit en France, ouvrira le festival, ainsi que « Tel Aviv on Fire », de l'israélien Sameh Zoabi.

Elle révélera, c'est la réalisatrice Kaouther Ben Hania qui est mise à l'honneur. Née à Sidi Bouzid en 1977, elle fait des études de cinéma à Tunis puis à la Fémis. Son court-métrage « Les Pastèques du Cheikh », inédit en France, ouvrira le festival, ainsi que « Tel Aviv on Fire », de l'israélien Sameh Zoabi.

Sur le même sujet

Grand débat sur la Tunisie au Parcense des cinéastes du Maghreb et du Moyen-Orient

PLACE AUX FEMMES

Une table ronde autour de films « Femmes et transgression dans le cinéma tunisien » sera animée ce mercredi 3 avril à l'Écran par Emna Mrabet, réalisatrice et enseignante en cinéma à l'Université Paris 8. Son film « A l'aube de nos rêves » sera projeté ce samedi 6 avril à l'Écran. « La Tunisie est l'un des pays arabes avec le plus de femmes réalisatrices. La créativité leur permet de compenser la violation de leurs droits », analyse Leïla Shahid.

Une soirée hommage à la cinéaste, photographe et plasticienne libanaise Jocelyne Saab est également au programme. Une rencontre littéraire est organisée ce vendredi 5 avril à la librairie Folies d'Encre de Saint-Denis, suivie de la projection de deux de ses films, « Les enfants de la guerre » et « Beyrouth ma ville » à l'Écran.

Jusqu'au 20 avril à Saint-Denis, Pierrefitte, Aubervilliers, Saint-Ouen et Paris. Tarif : de 4 € et 7 € (pass 4 séances à 14 €). Programme complet sur www.pcmmo.org



Le festival sera animé à Saint-Denis, Pierrefitte, Aubervilliers, Saint-Ouen et Paris. Tarif : de 4 € et 7 € (pass 4 séances à 14 €). Programme complet sur www.pcmmo.org

Le Parisien

Sortir dans le 93 : coup de projecteur sur le cinéma du Maghreb et du Moyen-Orient

© Culture & Loisirs - Sortir en région parisienne | Emeline Collet | 06 avril 2019 19:01 | f t i d



Hindou Nysse, Caribon, Prof

Comédies dramatiques, courts-métrages et même un film d'horreur, la 14^e édition du festival Panorama permet de (re)découvrir quelques pépites au cinéma L'Écran, à Saint-Denis, puis ailleurs dans le département jusqu'au 20 avril 2019.

« L'Esquive » ou « Mektoub my love, canto uno », d'Abdelatif Kechiche, « Le Taxi d'amour », de Niaz Moustafa... Autant de pépites auxquelles le festival « Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient » rend hommage ce week-end au cinéma L'Écran de Saint-Denis.

Un détour par « Casablanca », de Michael Curtiz, jeudi à 19 heures, et la 14^e édition met en lumière le cinéma tunisien, au travers de la cinéaste Kaouther Ben Hania, à qui l'on doit notamment la fiction « La Belle et la meute », sélectionnée à Un certain regard à Cannes, en 2017, et projetée samedi à 20 heures.

Parmi les films à ne pas rater, « Tel Aviv on fire », tragicomédie de Sameh Zoabi, vendredi à 12 h 15 et 20 h 30, et « pour les amateurs de films d'horreur » « Dachra », d'Abdelhamid Bouchnak, qui a fait exploser le box-office tunisien, samedi à 22 heures. Les plus jeunes devraient passer un bon moment devant « Amir et Mina, les aventures du tapis volant », de Karsten Kiferich, dimanche à 14 heures.

Quoi : Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient.

Quand : du 2 au 7 avril à Saint-Denis, puis jusqu'au 20 avril.

Où : cinéma L'Écran, place du Caquet, à Saint-Denis, puis dans 10 cinémas de Seine-Saint-Denis et Paris.

Combien : 4 à 7 €.

Se renseigner : programme complet sur www.panoma.org

Sortir en région parisienne - Week-end du 6 et 7 avril 2019

Panorama des cinémas du Maghreb et du Mo...

Voyage oriental

Le Parisien (Paris) | 8 avr. 2018 | [+0 plus](#)

E.C.

CINÉMA. « L'Esquive » ou « Mektoub my love, canto uno », d'Abdellatif Kechiche, « Le Taxi d'amour », de Niazi Moustafa... Autant de pépites auxquelles le festival Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient rend hommage ce week-end à L'Écran de Saint-Denis.

La 14^e édition met en lumière le cinéma tunisien, au travers de Kaouther Ben Hania, à qui l'on doit notamment la fiction « La Belle et la meute », sélectionnée à Un certain regard à Cannes, en 2017, et projetée demain à 20 heures. Parmi les films à ne pas rater, « Tel Aviv on fire », tragi-comédie de Sameh Zoabi, aujourd'hui à 12 h 15 et 20 h 30, et - pour les amateurs de films d'horreur « Dachra », d'Abdelhamid Bouchnak, qui a fait exploser le box-office tunisien, demain à 22 heures. Les plus jeunes devraient passer un bon moment devant « Amir et Mina, les aventures du tapis volant », de Karsten Killerich, dimanche à 14 heures. ■ **Quoi** : Panorama des cinémas

Du Maghreb et du Moyen-Orient.

■ **Quand** : jusqu'à dimanche

+ Rédactions
Val d'Oise
Yvelines
Val de Marne
Seine et Marne
Seine Saint-Denis
Oise
Hauts de Seine
Essonne

Depuis la révolution de 2011, le cinéma tunisien renaît

Huit ans après la chute du régime de Ben Ali, l'industrie du 7e art tunisien se porte de mieux en mieux et plusieurs films connaissent de francs succès.

Par Mohamed Haddad - Publié le 04 avril 2019 à 18h00

Lecture 10 min.

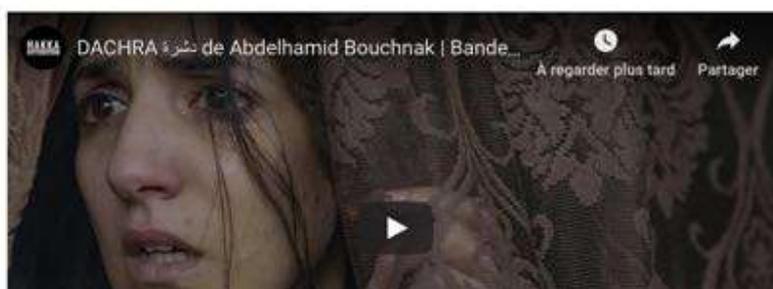


Avant-première du film « Dachra » d'Abdelhamid Bouchnak, le 15 janvier 2019, à Fopira de la Cité de la culture de Tunis, Shikoon Production

Plus de 100 000 entrées en deux semaines pour *Dachra*, premier film d'horreur tunisien et premier long-métrage d'Abdelhamid Bouchnak. Un nombre doublé quelques semaines plus tard. *Regarde-moi* de Nejib Belkadhi, sorti en 2018, a quant à lui dépassé les 125 000 entrées, et plus de 80 000 tickets ont été vendus pour *La Belle et la meute* de Kaouther Ben Hania, sorti en 2017. *Fleur d'Alep* de Ridha Béhi, *Hedi, un vent de liberté* de Mohamed Ben Attia ou *Jaida* de Selma Bacchar, sortis après 2011, ont eux aussi connu de francs succès. Une chose est sûre, les films tunisiens font désormais recette, même s'il est difficile d'avoir des chiffres précis en l'absence de billetterie unique.

Les distinctions ne manquent pas

« Nous sommes en plein tournage des feuilletons de ramadan avec un seul machiniste, alors qu'il nous en faut trois ! » Imed Marzouk, à la tête de la société de production audiovisuelle Propaganda Production, ne s'en désole pas mais s'en réjouit. Et ce n'est pas seulement grâce à l'approche du ramadan, où à la rupture du jeûne les familles tunisiennes se réunissent devant la télévision, qui monopolise les 700 techniciens du secteur. C'est aussi grâce au regain d'intérêt des grosses productions étrangères.



« Nous assurons parallèlement le tournage d'un film italien. D'autres producteurs locaux travaillent avec Netflix sur une série historique à 30 millions de dollars [près de 27 millions d'euros], sans oublier que la suite de Mad Max devrait être tournée en Tunisie », précise-t-il. La liste est longue selon Imed Marzouk. Selon lui, la production exécutive, une forme de sous-traitance, représente un réel enjeu pour le cinéma tunisien. C'est une transmission de savoir-faire et un vecteur de dynamisme dans le secteur.

Lire aussi | A Tunis, une exposition ravive la mémoire sensorielle de la révolution de 2011

L'industrie du cinéma se porte de mieux en mieux et les distinctions ne manquent pas non plus. Depuis 2011, les films tunisiens sont sélectionnés, nommés et parfois récompensés aux festivals de Cannes, Venise, Berlin ou Ouagadougou. Ainsi, la côte monte et pas uniquement derrière la caméra. Le plein-emploi est plutôt chose rare dans une Tunisie qui a habilement contourné les crises politiques depuis le soulèvement de 2011, mais qui peine à répondre aux attentes économiques de ses citoyens.

Une dynamique solide

« En tant que distributeur, je pense que c'est notre mission de rendre les films tunisiens rentables », argumente Kais Zayed, cofondateur de Hakka Distribution en 2013. Il joue un rôle-clé entre les producteurs de films et les spectateurs, et les œuvres tunisiennes représentent plus de 70 % de son chiffre d'affaires qui provient uniquement de la vente de tickets. Pour Kais Zayed, la distribution n'était pas une fin en soi. En 2012, il se lance comme exploitant du Ciné Madart à Carthage, qui propose des films d'auteur, d'art et d'essai. « Mais il y avait une apathie au niveau de l'offre des films que nous voulions projeter », précise-t-il. Porté par les attentes du public et les propositions de producteurs, il crée l'entreprise de distribution qui deviendra partenaire du réseau MK2.

« A Ciné Madart, nous sommes passés de 12 600 spectateurs en 2012 à plus de 50 000 en 2018 », annonce-t-il. La dynamique est solide. Résultat : même le géant français Pathé a inauguré en février le premier multiplex du pays, dont les tickets coûtent environ le double du prix moyen. Un deuxième est en construction à Sousse. « Nous sommes devenus un marché à potentiel et un potentiel marché », estime Kais Zayed.

Pour atteindre ces chiffres, il a fallu chercher un nouveau public. Un défi relevé par Dachra. « On a fait presque 50 000 entrées dans le sud tunisien », s'étonne-t-il, sans parler des semaines de complet à Sousse, Sfax, Monastir, Bizerte... « C'est ma grande surprise et ma fierté. Je me suis rendu compte que le vrai public tunisien n'est pas à la capitale », s'enthousiasme son réalisateur, Abdelhamid Bouchnak.

« Initiateur d'une nouvelle vague »

La joie du réalisateur est d'autant plus grande qu'il a produit ce film à son propre compte. Un pari risqué. « Heureusement que ça a marché, sinon j'aurais eu de gros problèmes financiers, souffle-t-il. Dachra a essayé de créer un nouveau style de production, de nouveaux visages, de nouveaux dialogues. » Cela a encouragé d'autres réalisateurs à se lancer dans leurs premiers longs-métrages. « L'objectif du film n'est pas d'être le premier, le seul ou le meilleur, mais d'être l'initiateur d'une nouvelle vague », confie-t-il en plein tournage d'une série télé qui sera diffusée durant le mois de ramadan.

Lire aussi | La Tunisie suspend la programmation de « Wonder Woman »

Cette « nouvelle vague » d'artistes, c'est une « lame de fond », commente Kmar Bendana, historienne et membre de la Fédération tunisienne du cinéma amateur depuis les années 1960. « Je vois la révolution dans ce genre de phénomène. On est en train de devenir des sujets politiques. L'art exprimé par des Tunisiens sur la réalité des Tunisiens est en soi une forme de représentativité politique », ajoute-t-elle.



Une révolution culturelle lente, mais certaine face à la torpeur qu'a connue le cinéma tunisien durant la dernière décennie de la dictature de Ben Ali. De nombreuses salles ont fermé. On est passé d'une centaine de salles à l'indépendance pour trois millions d'habitants à une dizaine pour onze millions d'habitants en 2011, indique Hichem Ben Ammar, directeur de la Cinémathèque tunisienne.

« On a tué la poule aux œufs d'or ! »

L'une des raisons de cette désertification cinématographique est l'abandon du rôle de l'Etat dès le début des années 1990, notamment par la privatisation de la Société tunisienne de production et d'expansion cinématographique, une des innombrables conséquences du plan d'ajustement structurel de 1986. « Cette société était déficitaire car elle regroupait toutes les étapes de l'industrie cinéma : production, exploitation, distribution, etc. C'est la distribution qui était rentable. En la privatisant intégralement, on a tué la poule aux œufs d'or ! », se souvient le directeur de la Cinémathèque. Ce mastodonte étatique du 7^e art a été en partie cédé au magnat du cinéma Tarak Ben Ammar. » Une transaction contestée par le Syndicat des producteurs tunisiens affilié au patronat, au lendemain de la révolution.

Lire aussi | [Tunis, en attendant Tarak](#)

L'image des salles en était dégradée. A quelques exceptions près, les cinémas avaient la réputation d'être malfamés, les spectateurs étant attirés par l'obscurité et l'intimité plutôt que par l'écran. Un seul distributeur monopolisait le marché, sans réelle diversité de l'offre et en décalage entre les sorties mondiales et celles en Tunisie. Sans compter l'explosion des antennes paraboliques et du téléchargement sur Internet qui donnaient accès à un flot considérable de films et de séries. Et sans oublier le piratage.

Cette dynamique positive est réelle, mais elle tient sur un fil. D'abord, à cause de la bureaucratie. « Nous avons reçu l'accord pour utiliser un drone un mois après la fin du tournage », se rappelle Imed Marzouk en grinçant des dents. Quant aux hélicoptères, c'est la croix et la bannière. Il critique le manque de conscience étatique des enjeux économiques que représente le cinéma. Ces questions logistiques sont « rapidement traitées au Maroc en revanche », regrette-t-il. Sans oublier le couperet de la sécurité. En effet, « l'attentat-suicide survenu en novembre 2018 à l'avenue Habib-Bourguiba, bien qu'il n'ait causé aucune victime, nous a fait perdre un film américain. Les assurances ne suivent pas et considèrent que le risque est trop important », conclut-il.

Mohamed Haddad (Tunis, correspondance)



CINÉMA. LA TUNISIE FAIT SON CINÉMA EN SEINE-SAINT-DENIS

Mercredi, 10 Avril, 2019 | Pierre Barbencey

Pour sa 14e édition, le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient présente de nombreux films de ce pays. Leïla Shahid en est la marraine.

Depuis sa première édition, en 2006, le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO), est devenu incontournable pour qui veut connaître la production cinématographique du monde arabe. Il propose de (re)découvrir sur grand écran de grands succès populaires, des avant-premières et de nombreux films inédits, soit une cinquantaine de fictions et documentaires, et une compétition de courts-métrages, ponctués de rencontres avec des personnalités du cinéma, que viennent enrichir des rendez-vous littéraires et des pauses musicales.

Une dizaine de longs métrages produits chaque année

Chaque année, un focus est consacré à un pays, permettant de visionner quantité de films, mais aussi d'explorer avec plus de finesse sa société. Pour cette 14e édition, la Tunisie est à l'honneur, avec une rétrospective des films de la réalisatrice Kaouther Ben Hania, à qui l'on doit notamment le *Challat de Tunis* (sélection à l'Acid 2014) et *la Belle et la Meute* (présenté à Cannes, sélection Un certain Regard 2017), au cinéma l'Écran de Saint-Denis et au Studio d'Aubervilliers. Un cinéma tunisien particulièrement riche qui produit une dizaine de longs métrages chaque année. En 2015, À peine j'ouvre les yeux, de Leyla Bouzid, a ainsi été primé à la Mostra de Venise. Cette cinéaste était, pour sa part, la marraine du jury lycéen qui a décerné son prix, dimanche, au court métrage de Meryam Joobeur, *Brotherhood*, l'histoire d'un berger tunisien qui se retrouve profondément ébranlé par le retour de Syrie de son fils aîné.

« J'ai accepté d'être marraine du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient avant tout pour la qualité de cet événement que j'ai eu le bonheur de découvrir il y a quelques années déjà, confié pour sa part Leïla Shahid, ancienne ambassadrice de Palestine en France, puis auprès de l'Union européenne. Le fait que cette programmation de grande qualité se passe pour une large part en Seine-Saint-Denis, un département cher à mon cœur me rend heureux. Enfin, cette édition met en avant la Tunisie: cela me donne l'occasion de m'exprimer et de rendre hommage à la société civile tunisienne, qui continue à se battre pour la démocratie, particulièrement ses femmes, qui font honneur à toutes les femmes du monde arabe »

L'ancienne diplomate palestinienne sera par ailleurs présente le 15 avril à la première française du long-métrage *Béatrice un siècle*, de Hejer Charf (histoire de Béatrice Slama, récemment disparue, Tunisienne de confession juive, militante communiste, féministe et anticoloniale, et de la littérature des femmes), et participera à une rencontre avec Hejer Charf. Leïla Shahid sera également présente le 20 avril au débat sur l'état des lieux du processus démocratique en Tunisie avec le militant tunisien des droits humains Kamel Jendoubi, où sera montré le work in progress *Autantse tunisien*, de Karim Abou.

Jusqu'au 20 avril, renseignements.pcmme.org

Pierre Borbancey



notes festivalières



13^e Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (Saint-Denis) Documentaires libanais



41^e Festival de film de la Région de Wallonie

Le 13^e Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (Saint-Denis) Documentaires libanais, du 27 mars au 14 avril 2018, est un événement qui propose une sélection de films libanais documentaires. Ces films abordent divers thèmes de la société libanaise, de l'histoire à l'actualité, en passant par la culture et le quotidien. Les réalisateurs sont des cinéastes libanais reconnus, qui offrent une vision unique de leur pays. Le festival est ouvert à tous et constitue une excellente occasion de découvrir le cinéma libanais contemporain.



13^e Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (Saint-Denis)
Documentaires libanais
27 mars-14 avril 2018

Le Liban était cette année le pays mis à l'honneur au Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient, à Saint-Denis, avec une grande place laissée au documentaire.

Bien dans l'air du temps, *Beirut Street*, de Salim Saab, et *Graffiti Mes Beirut*, de Sarah Claux et Nicolas Soldesville, parlent de rap et de graffiti, de ces cultures urbaines d'aujourd'hui avec leur aura de contestation. On connaît cependant que les défenseurs du rap arabe chantent principalement en anglais avec l'espoir de percer sur la scène internationale, tandis que des graffeurs aux œuvres sans grand contenu reçoivent des commandes de la part de grandes entreprises. Dans *Graffiti Mes Beirut*, le journaliste Bilal Tarabay offre sans doute la clef sociale de cette situation : ne serait-ce que par le coût qu'elles représentent au Liban, ces formes d'art y sont essentiellement réservées aux jeunes issus des classes supérieures de la société, au contraire de ce qui se passe en Europe ou aux États-Unis, où elles ont constitué, à l'origine, une expression issue des marges.

D'aujourd'hui aussi, *194, Nous, enfants du camp*, de Samir Salameh, film syro-libanais. Le titre se réfère à la

Résolution 194 qui, votée par l'ONU en 1948, affirme le droit au retour en Israël des Arabes palestiniens. L'auteur du film, qui a grandi en Syrie dans un camp de réfugiés, cherche en l'occurrence à s'extirper d'un enlèvement par l'Armée de Libération de la Palestine, originellement fraction armée de l'OLP mais aujourd'hui intégrée de fait à l'armée syrienne, en en constituant une sorte de virgine supposée lui donner l'apparence de la défense d'une « cause juste ». De sa caméra tremblante, le film documente la propagande, les habitats délabrés, les déserts caillouteux où s'écrasent les militaires.

D'hier, *Ainana*, d'Alaa Masmout, témoigne, avec des archives et des images d'aujourd'hui, d'un Liban d'avant les guerres. Civiles, israélo-palestiniennes, nationales. Au travers desquelles la doctrine religieuse, explique la voix off, s'est substituée au romantisme révolutionnaire.

D'aujourd'hui et d'hier... En partant de la lutte actuelle des petits paysans libanais planteurs de tabac, Mary Jirmanus Saba, dans *Shouar akhar min al bab* (*A Feeling Greater Than Love / Un sentiment plus grand que l'amour*), remonte le fil de l'histoire, et documente les répressions syndicales de tous les temps, que ce soit sous le mandat colonial de la France sur le Liban (1918-1943) ou après l'indépendance. Et soudain apparaît un extrait de *Beirut, la jeunesse*, de Borhane Alaouié, ce film si marquant du cinéma libanais¹, histoire d'amour d'une chrétienne et d'un musulman et seul film de son actrice principale, Nadine Accoury. La voici, Nadine, quelque 35 ans plus tard, expliquant comment elle a quitté sa classe bourgeoise d'origine pour organiser les travailleurs au sein d'une organisation communiste assez radicale. Étonnement d'une mémoire de cinéphile qui, soudain, doit se déplacer légèrement ailleurs – en l'occurrence une mémoire ouverte – que là où il l'avait laissée.

Éric Derobert

1. Voir l'article de Françoise Aubé dans *Positif* n° 268, p. 63 (juin 1983).



Festival cinématographique international, qui a pour objectif la mise en valeur de la diversité des cinématographies du Maghreb et du Moyen-Orient. Le Panorama propose au grand public de découvrir une sélection de films novateurs et singuliers du Maroc, d'Algérie, de Tunisie, de Palestine, du Liban, d'Égypte, de Syrie et des diasporas dans le monde. Au programme en 20 jours : une sélection de films aussi variés par leurs esthétiques que par leurs thématiques.



-Elle a dédié toute sa vie à défendre la nation palestinienne... Leïla Shahid n'en est pas moins une femme de lettres et une grande amatrice de cinéma. Elle est cette année la marraine du 14ème Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient.

POLICULTURES

LA LETTRE DES POLITIQUES CULTURELLES.



LA TUNISIE VEDETTE DU FESTIVAL DU CINEMA DU MAGHREB ET DU MOYEN-ORIENT

lundi 1er avril 2019

La 14ème édition du festival « Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient » se déroulera du 2 au 20 avril en Seine-Saint-Denis et à Paris. Elle permettra de découvrir neuf films en première française, et mettra particulièrement en avant le cinéma tunisien, spécialement celui des réalisatrices tunisiennes. C'est un court-métrage de la Tunisienne Kaouther Ben Hania, *Les pastèques du cheikh* (2018, (...))

Accès réservé aux abonnés de Policultures

LA TUNISIE VEDETTE DU FESTIVAL DU CINEMA DU MAGHREB ET DU MOYEN-ORIENT

lundi 1er avril 2019

La 14ème édition du festival « Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient » se déroulera du 2 au 20 avril en Seine-Saint-Denis et à Paris. Elle permettra de découvrir neuf films en première française, et mettra particulièrement en avant le cinéma tunisien, spécialement celui des réalisatrices tunisiennes. C'est un court-métrage de la Tunisienne Kaouther Ben Hania, *Les pastèques du cheikh* (2018, inédit en France) qui ouvrira le festival, en prélude à une rétrospective de son œuvre. Ce focus Tunisie a été préparé avec l'aide d'une autre réalisatrice, Emna Mrabet, dont on pourra voir le documentaire *A l'aube de nos rêves*, lui aussi inédit en France, regard sur la Tunisie après la révolution de 2011.

Cette édition du festival a pour marraine Leïla Shahid, qui fut autrefois la rayonnante représentante de la Palestine en France et en Europe, et est aujourd'hui, notamment, présidente de l'association des amis de l'Institut du monde arabe et marraine d'honneur de l'association *Pour la libération des enfants palestiniens emprisonnés*. Leïla Shahid croit aux vertus du cinéma pour dire le monde. Elle remarque que la parole politique exprime mal la complexité de la crise du monde, et que « le cinéma a trouvé le moyen d'en parler avec beaucoup plus de sensibilité et de créativité, et de manière plus convaincante pour le public ».

Parmi les temps forts du festival, à côté des projections, quelques rencontres, dont une table ronde sur le thème « Femmes et transgressions dans le cinéma tunisien » (le 3 avril à 14h15), et une journée d'étude sur les « nouvelles dynamiques cinématographiques au Maghreb et au Moyen-Orient » (le 9 avril).

2 au 20 avril Seine-Saint-Denis et Paris

Programme sur [le site du festival](#)

Illustr. : *Le Challat de Tunis*, de Kaouther Ben Hania

CINÉMA

Leïla Shahid : « La culture ne peut surgir que d'une blessure profonde »

 RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

09 avril 2019 à 17h07

Par Léo Pajon



Avocate infatigable de la cause palestinienne, Leïla Shahid a (presque) raccroché les gants pour se consacrer à la valorisation du septième art arabe.

Cinéma

Leïla Shahid

« La culture ne peut surgir que d'une blessure profonde »

Avocate infatigable de la cause palestinienne, elle a (presque) raccroché les gants pour se consacrer à la valorisation du septième art arabe.

Propos recueillis par LÉO PAJON

Elle ne peut vraiment pas s'en empêcher... Devant un thé à la menthe, sur la terrasse en plein air du restaurant de l'Institut du monde arabe (elle est présidente de la Société des amis de l'IMA), Leïla Shahid fulmine contre Trump, qui vient de reconnaître la souveraineté d'Israël sur le Golan. Officiellement, elle ne s'occupe plus de politique depuis 2015, année durant laquelle elle a décidé de ne plus être ambassadrice de la Palestine. Mais la marraine du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient, qui fête cette année son 14^e anniversaire, a des collègues et des passionnés tenaces,

Pourquoi avez-vous décidé, en 2015, de vous consacrer à des actions culturelles ?

La diplomatie, qu'elle soit

palestinienne ou arabe, est inefficace. Pour avoir été déléguée générale de la Palestine auprès de l'Union européenne à Bruxelles, je suis bien placée pour dire que la diplomatie européenne n'est pas meilleure : elle vote des résolutions, mais ne les met pas en pratique ! Et le soutien des États-Unis de Trump au gouvernement israélien a des conséquences désastreuses... Bref, la politique est dans une impasse, et il faut l'assumer pour sortir de l'ornière. Aujourd'hui, je ne veux pas raconter de bobards à mes amis de Palestine, mais leur être utile en valorisant la production culturelle arabe.

Comment expliquer que des populations opprimées, ou encadrées par des régimes « forts », soient aussi créatives ?

Je prends souvent l'exemple du théâtre d'Archimède. Si vous appuyez sur un corps dans l'eau, une force opposée s'exerce,

repoussant ce corps vers le haut. Quand vous réprimez, vous produisez également, de manière physique, une réaction de résistance. De là la vitalité des sociétés civiles en Tunisie, en Palestine, au Liban, au Maroc... Et regardez en Syrie ; malgré la destruction du pays, la production culturelle n'a jamais été aussi riche ! Je pense à l'écrivain Khaled Khalifa, qui vit à Damas, à l'auteur Samar Yazbek et son bouleversant ouvrage *La Marchoise*. C'est simple, aujourd'hui, pour expliquer la situation dans la région, je recommande des romans plutôt que des essais politiques.

Ces auteurs sont-ils suffisamment audibles ?

En France, en tout cas, je crois. Je pense au formidable travail mené par Farouk Mardam-Bey (directeur de la collection Sindbad, chez Actes Sud), qui a permis à toute une génération d'écrivains syriens

→ de rayonner. Je pense aussi au succès du Libanais Elias Khoury avec *La Porte du soleil*, plus de 10 000 exemplaires vendus, pour parler de l'exode palestinien...

Le réalisateur palestinien Bassam Jarbawi nous expliquait récemment que filmer en Palestine était « un combat permanent ».

Et le cinéaste Sameh Zoabi (citoyen arabe israélien, né en Palestine) prétend que les Européens finançant les films imposent leurs sujets... ce dont je doute, pour m'être occupée de financement européen pendant dix ans. Oui, il n'y a pas ou peu de producteurs, de salles de cinéma, de diffuseurs... Et pourtant ces obstacles n'ont pas empêché les Palestiniens de faire des films, le pays de les montrer sous l'occupation, et des réseaux solidaires comme le festival Panorama de les projeter également partout dans le monde.

Le manque de moyens ne cantonne-t-il pas ce cinéma à des films d'auteur un peu fauchés ?

C'est sûr que nous, on n'a pas *Avatar* ou des blockbusters avec des



super-héros, mais nous n'en avons pas besoin ! Nos films partent de choses de la vie quotidienne, et c'est beaucoup plus beau et poétique que les soucoupes volantes. Il y a aussi une complexité que l'on ne retrouve pas ailleurs. L'écrivain et citoyen arabe israélien Émile Habibi avait inventé un mot : « peptimiste », entre optimiste et pessimiste, pour caractériser l'ironie subtile de sa communauté.

Vous pensez que le drame que vit la Palestine est aussi, d'une certaine façon, une « chance » ?

J'observe qu'il profite à la création. Je ne suis pas surprise que bien peu d'artistes émergent des pays du Golfe... Ils sont bien trop repus, ils s'ennuient, les pauvres chéris, ils n'ont aucune urgence à s'exprimer artistiquement. Alors qu'en Syrie, où sont mortes plusieurs centaines de milliers de



DR *Still Recording*, de Saeed al-Batal et Ghiath Ayoub.



La Belle et le Mécréant, de Kaouther Ben Hania.

personnes, des hommes et des femmes s'emparent de la caméra sous les bombes. Je pense par exemple au documentaire *Silil* Réconfort de Saeed al-Batal et Ghiath Ayoub : des jeunes hommes qui filment leur quotidien à Damas, dans la ville assiégée de Douma... À moins de 30 ans ils ont enregistré 450 heures de rushes au péril de leur vie (sur les huit caméramen à l'origine des images, deux sont morts, l'un en filmant, l'autre sous la torture). Et pourquoi ? Pour conserver la mémoire du pays. Je crois que la culture ne peut surgir que d'une blessure très profonde, d'un refus de l'irréversible.

Peu d'artistes émergent dans les pays du Golfe... Ils sont bien trop repus, ils s'ennuient, les pauvres chéris !

Quel a été l'impact des printemps arabes sur le cinéma ?

Pour moi le mouvement n'a pas disparu, il est resté souterrain. C'est une lame de fond qui continue de provoquer des remises en cause en Tunisie, en Égypte, en Syrie... Cette édition du Panorama fait un focus sur la Tunisie, le pays où la situation est la plus vivable, notamment grâce au travail remarquable réalisé par l'Assemblée constituante. La société avait déjà deux éléments pour elle : une vraie classe moyenne et le code du statut personnel permettant l'égalité homme-femme dans plusieurs domaines. Ce n'est pas un hasard si le festival a invité autant de réalisatrices. Layla Bouzid est l'autre marraine du festival. Il y aura également Kaouther Ben Hania, réalisatrice de *La Belle et le Mécréant*, Raja Amari (*Sarfa magh*), *Les Silences du palais*, de ma « grande sœur » Mounira Tlatli, seront projetés... Tous ces films transgressent les tabous des sociétés arabes. Si j'ai accepté d'accompagner le festival, c'est aussi parce que j'ai beaucoup d'admiration pour ces artistes tunisiennes qui sont à l'avant-garde.

La dernière édition des Journées cinématographiques de Carthage s'est ouverte en novembre dernier peu de temps après un attentat-suicide. Pensez-vous que la menace terroriste puisse peser sur les événements culturels ?

Je me souviens de l'édition de 2005. Je faisais partie du jury et nous sortions de l'hôtel Africa, à Tunis, pour nous rendre à une projection... quand soudain nous avons entendu une explosion, et aussitôt un brouhaha. On nous a expliqué qu'à 200 mètres il y avait eu un attentat contre un car de gendarmes. Il n'y a pas eu de panique... et moi la Palestinienne, qui ai passé une partie de ma vie accompagnée par le bruit des



Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient, Jacques Rivolin, 2014.

EFFERVESCEMENT TUNISIENNE

Les films du Maghreb et du Moyen-Orient ne bénéficient toujours pas de l'attention qu'ils méritent. Le festival Panorama, du 2 au 20 avril, au Soléa-Sabot Denis et à Paris, vient repenser cette injustice en proposant pas moins de neuf premières françaises, dont celle d'Al Toubi et ses films, d'Emra Hadadi, un voyage dans la Tunisie post-révolutionnaire aux côtés d'une jeunesse pleine d'espoir, et, déjà, de déstabilisation. Après le Liban, le focus de cette année met en effet la Tunisie à l'honneur. huit ans après la révolution de jasmin, une dizaine de longs-métrages sont en progressif tournés chaque année dans le pays.

LR

bombes, j'ai été impressionnée par le calme des Tunisiens. Nous nous sommes tout de même rendus dans la salle de cinéma où la projection s'est changée en meeting, sur fond de slogans contre le terrorisme : « Nous ne nous laisserons pas effrayer ! ». J'étais debout, j'applaudissais ! Je repense à ce qu'observait Jean Genet après le massacre du camp de Chatila : quand ils se révoltent, des hommes brisés redeviennent beaux, retrouvent leur dignité, ils ne peuvent plus être humiliés. Une heure après cet attentat, alors que les corps des gendarmes n'avaient pas encore été retirés du car, le festival reprenait ses cours. L'intimidation est inefficace, elle provoque au contraire un sursaut des peuples. ■

Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient : des œuvres à foison

Prévu jusqu'au 20 avril, le 14e Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient va donner à découvrir et redécouvrir des œuvres références du 7e art de toute une région.

Par Hassina Mechai

Modifié le 02/04/2019 à 14:02 - Publié le 02/04/2019 à 12:22 | Le Point.fr



PROFITEZ DE VOTRE ABONNEMENT INTEGRAL A 1,50€ LA SEMAINE PENDANT 1 AN !

Avec comme invité d'honneur la Tunisie, le [Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient](#) (PCMMO) entend montrer toute la richesse d'une région dans le 7e art. Et c'est la Palestinienne [Leïla Shahid](#) qui a été choisie comme marraine avec à l'esprit le mot « espoir ». En effet, c'est peut-être le mot « espoir » qui a conduit l'ex-députée générale de la Palestine à Paris d'accepter d'être la marraine de la 14e édition du PCMMO. Espoir, comme ce « mal incurable » dont disait « souffrir » le grand poète palestinien [Mahmoud Darwich](#). Celle qui fut également la députée générale de la Palestine auprès de l'Union européenne en est certaine : « Nous sommes dans une crise non seulement de la politique, mais aussi du politique. C'est aussi une crise de la vision, de celle qui permet de lire le monde, et crise des choix, de ceux qui permettent de vivre ensemble. Cette crise est mondiale et ne concerne pas que le monde arabe. Le narratif politique ne suffit plus à expliquer ce que nous vivons. Mais ce qu'il ne peut plus, le cinéma le peut encore et toujours. Puis nous avons besoin d'espoir et le cinéma le permet tout autant. »



Grande cinéphile, Leila Shahid a également participé à la programmation. « J'ai accepté d'en être la marraine parce que le Panorama est une initiative citoyenne. Puis il permet de voir sur grand écran les films, pas sur l'étroitesse du petit écran. » La Tunisie est à l'honneur cette année ; pour Leila Shahid, les liens entre la

Palestine et ce pays ont toujours été étroits. Tunis n'a-t-elle pas accueilli le siège de l'OLP pendant dix ans ? Mais surtout, note Leila Shahid, la Tunisie porte en elle l'espoir d'une meilleure société citoyenne, notamment à travers le cinéma des femmes tunisiennes réalisatrices. Les bouleversements politiques des pays arabes ont permis l'émergence d'une nouvelle génération de cinéastes talentueux. L'ambition du PCMMO est précisément d'offrir une sélection de films qui diront tout autant le monde arabe, son foisonnement et sa dynamique que l'universel qu'il atteint. C'est avec cette idée en tête que l'équipe du festival s'attelle chaque année en amont à la sélection des films. Le PCMMO est né sur le modèle de la Biennale des cinémas arabes à Paris, lancée en 1992 par l'Institut du monde arabe et qui avait pour ambition de promouvoir le cinéma.

Un moment « festif »

Kamal El Mahouti est le président fondateur du PCMMO. Lui-même réalisateur, il parle d'un festival « festif » : « Toute l'équipe est nourrie des mêmes intentions, c'est-à-dire que ces films nous portent vers des horizons meilleurs. Les cinéastes choisis se situent dans une approche universelle, même si cela peut se passer dans un village reculé d'Égypte, par exemple. L'équipe permet une sélection de regards croisés, avec une convergence réelle vers l'humain. La sélection est artistique, mais traduit une vision politique, voire philosophique. Il faut que cela porte, élève, unisse. S'il n'y a pas de transcendance, il n'y a pas de film », détaille-t-il.

Le programme élaboré cette année est effectivement dense. Ouvert dès ce 2 avril avec la projection pour la première fois en France de *Tel-Aviv on Fire*, film de Sameh Zoabi, il se poursuit jusqu'au 20 de ce même mois. Dans la lignée du réalisateur palestinien Elia Suleiman, ce film raconte avec humour la réalité surréaliste des Palestiniens dits « de 1948 », israéliens de citoyenneté et arabes de culture.

La Tunisie à l'honneur

La Tunisie est donc à l'honneur. Le 3 avril se tient une table ronde sur les femmes et la transgression dans le cinéma tunisien. Cette transgression y apparaît très tôt, avec notamment le film *L'Homme de cendres* (1986) de Nouri Bouzid. Ce film fut d'abord censuré, puis est demeuré dans le cinéma tunisien, et plus largement arabe, comme une œuvre fondamentale. Particulièrement mises à l'honneur dans cette programmation, les cinéastes tunisiennes. Ces dernières sont les premières à apparaître dans les années 1970. De Salma Baccar (*Fatma 75*) à Moufida Tlatli (*Le Silence des palais*, 1994), des films phares du cinéma arabe et mondial. Le PCMMO met ainsi la lumière sur la nouvelle génération, de Leyla Bouzid (*À peine j'ouvre les yeux*, 2015) au, pour la première projection française, film de Kaouther Ben Hania (*Les Pastèques du cheikh*, 2018). Comme pour mieux souligner, à l'instar de Leïla Shahid, que « les femmes ont toujours été les rocs de la société civile tunisienne ».



Deux séances de courts-métrages sont en entrée gratuite pour permettre à tous de participer à ce festival

décidément hors norme. Sont présentés aussi des films d'autres pays, de l'Iran à la Syrie, de l'Irak au Maroc et à l'Algérie, de la Palestine à Israël. Le PCMMO met aussi le focus sur l'Irak. Leïla Shahid regrette d'ailleurs que ce pays soit passé « sous les feux du radar médiatique sinon pour parler de Daech. On ignore ce que sont devenus les musiciens, poètes, écrivains irakiens. La vie culturelle de ce pays est passée sous silence ». Le premier film de fiction du cinéaste irakien Abbas Fahdel, *Yara*, est présenté. C'est à ce même cinéaste que l'on doit le poignant *Homeland*, documentaire-fleuve intimiste de six heures sur l'Irak en guerre.

La force du PCMMO est de permettre la projection en avant-première française de nombreux films. Des films qui vont trouver leur public voire leur distributeur, comme cela a pu arriver par le passé. Car c'est ce que ce festival permet aussi. La rencontre évidemment entre des films et le public français. Mais, au-delà, entre des professionnels du cinéma, libérant ainsi énergies et créativité par cette mise en lien.

À l'aube de nos rêves sur la révolution tunisienne

Parmi les films diffusés au PCMMO, le documentaire de la réalisatrice tunisienne Emna Mrabet, *À l'aube de nos rêves*. Emna Mrabet est cinéaste et enseigne le cinéma à Paris 8. Sera projeté le 11 avril son second moyen-métrage, documentaire pointilliste sur ce que sont devenus les rêves et aspirations jaillis le 14 janvier 2011 au cri de « Ben Ali dégage ! ». *À l'aube de nos rêves* réussit ainsi à restaurer ce moment d'espoir du 14 janvier, ces gens qui débattaient partout, ces multiples agoras à ciel ouvert. Même dans le terrible ministère de l'Intérieur, ce terrible lieu de la torture devant lequel, pourtant, les Tunisiens s'étaient rassemblés en masse.

Depuis la révolution de 2011, la dynamique de création semble encore plus vive. Le film d'Emna Mrabet porte cette dynamique. État des lieux qui interroge la société, *À l'aube de nos rêves* offre la parole à de jeunes Tunisiens qui ont participé à la révolution de 2011. Quatre jeunes Tunisiens qui décrivent « leur » révolution.

Que sont ces rêves devenus ? C'est la question que porte le film sans jamais imposer de réponses. « Le but est de retracer le chemin de la révolution. Est-ce qu'ils ont encore de l'histoire, la réalité économique, est-ce que c'est le prix à payer pour en arriver là ? Mon but est d'ouvrir les questions : c'est ma démarche de cinéaste de poser des points d'interrogation et de réflexion pour le spectateur », explique la réalisatrice.

Une narration particulière

Sans même que l'on sache leur nom, leur âge ou leur profession, la narration égrène une révolution qui a eu sa part de violences et de peur aussi. Cet anonymat volontaire donne à leurs témoignages face caméra une dimension totale et entière. Comme si l'histoire s'incarnait encore mieux. Le processus de réalisation a été volontairement minimaliste, mais très pensé en amont : « J'arrive seule avec ma caméra, one shot, comme on ferait du principe du spectacle vivant. Ce qui est dit était dit. L'intimité permet cet aspect confidentiel et cette mise en confiance. C'est une sorte de performance qu'ils font que de raconter leur révolution, et ils disent de façon très forte mais toujours très digne. »

« Le but de ce film est de faire parler la jeunesse et ne pas les nommer renforce cela. Ce panel m'a permis de convoquer cette jeunesse tunisienne à travers et au-delà des quatre personnes qui témoignent. Ils parlent tellement d'eux-mêmes qu'on n'a pas besoin de leur nom. C'est leur incarnation qui permet cela et donne chair et voix à la révolution », détaille Emna Mrabet.

L'amertume ou la désillusion sont évitées de justesse dans le documentaire, même s'il affleure, tétu, à travers le questionnement de l'une des personnes interviewées : « Tout ça pour ça ? » Mais, pour Emna Mrabet, « il reste de l'espoir car on n'a pas le choix. On ne peut pas trahir les sacrifices. Il y a d'autres formes de dictatures tapies dans l'ordre. La révolution politique a eu lieu ; il reste à faire la révolution sociale. À tenir l'admirable effervescence de la société civile qui tient et qui tient tête. Mais jusqu'à quand ? La question des libertés individuelles reste constante. Le droit à l'égalité dans l'héritage, par exemple, question qui occupe la scène politique et religieuse tunisienne. Voilà pourquoi ces rêves sont toujours là ».



FESTIVAL + Du 2 au 20 avril

Focus sur le cinéma tunisien



DANS PLUSIEURS VILLES DU DÉPARTEMENT. C'est un cinéma en pleine effervescence qu'a choisi de mettre en lumière, cette année le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient : celui de la Tunisie. En attestent les prix et nominations de plus en plus fréquentes dont il fait l'objet dans les festivals internationaux.

Pour offrir un tour d'horizon de cette création, une vingtaine de films - fictions ou documentaires, inédits ou grands classiques - seront présentés, et notamment ceux de la réalisatrice Kaouther Ben Hanina (*Le Chaïfat de Tunis, La Belle et la merde*, sélection Un certain regard 2017). Parmi les nombreuses rencontres, concerts ou ateliers ciné-philo, à noter aussi la prometteuse table ronde *Femmes et transgression dans le cinéma tunisien* ou encore une discussion sur l'état des lieux du processus démocratique en Tunisie. **S. C.**

Informations et programmes sur www.panorama-cinema.com



FESTIVAL + Du 2 au 20 avril
Focus sur le cinéma tunisien

Le festival du cinéma tunisien sera présenté dans plusieurs villes du département de Seine-Saint-Denis. Les dates et lieux de projection sont disponibles sur le site www.panorama-cinema.com.



Leïla Shahid, ancienne déléguée générale de l'Autorité palestinienne et marraine du festival
« J'ai accepté d'être marraine avant tout pour la qualité du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient. Qu'il se passe dans un département cher à mon cœur me rend aussi heureuse et le thème de la Tunisie cette année donne l'occasion de rendre hommage à sa société civile qui se bat pour la démocratie. »

JSD**Le Journal de Saint-Denis****CULTURES** AGENDA**Cinémathèque
française**

Alexandrie pourquoi? de
Youssef Chahine, séance
présentée par Amal Guerhazi,
co-commissaire de l'exposition
Youssef Chahine à la Cinéma-
thèque française et précédée
d'un concert du Chahine
Bel-Aghani. En partenariat avec
le Panorama des cinémas du
Maghreb et du Moyen-Orient.
Jeudi 7 février à 20h 30.

CULTURES

PCMMO / Rencontre avec Amal

Vendredi 15 mars 2013 - 16h12

Aziz Oguz ↵



Extrait du film « Amal »

Six ans, c'est le temps qu'a pris Mohammed Siam pour filmer la trajectoire d'Amal, une jeune fille égyptienne militante au moment du Printemps Arabe. Six longues années au cours desquelles le réalisateur égyptien a suivi l'évolution de cette adolescente vers l'âge adulte, dans un climat de bouleversement politique. Choisi pour introduire le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO) qui débute le 20 avril, Amal donne le ton de cette 14^e édition (1). Le documentaire de Mohamed Siam rassemble en effet tous les ingrédients du prochain festival présenté avec énergie avant la projection : la révolution, le rôle des femmes, mais aussi l'inventivité cinématographique et un certain attachement à décrire le réel. Dans la rencontre avec le public qui a suivi la projection, Mohammed Siam se félicitait d'ailleurs d'avoir fait « un très bon casting » en choisissant Amal comme héroïne de son film.

« Changer pour survivre »

Non seulement cette dernière crève l'écran par sa présence mais elle incarne un certain visage de l'Égypte, celui des adultes d'après la révolution. Des jeunes gens qui ont fait du chemin depuis la chute de Moubarak. « La motivation d'Amal pour faire évoluer la société n'a pas changé, mais ses actions si. L'intelligence, c'est de savoir changer pour survivre », explique Mohammed Siam à des spectatrices déçues par la reconversion de la jeune révolutionnaire. Bien que certains des choix de son héroïne le dénotent, le réalisateur a également évoqué son besoin de « montrer ce que c'est qu'être une jeune femme, et de gagner le respect ». Le regard que porte Mohamed Siam sur son sujet est celui d'un proche. Son film peut aussi se voir comme un témoignage intime sur ce que c'est que de fréquenter une adolescente qui grandit. La vie qu'il filme est faite d'événements politiques et d'instantanés beaucoup plus personnels et quotidiens. On la voit se maquiller, étudier ou rendre visite à son père... au cimetière. Le réalisateur fait d'ailleurs le choix très ambivalent de croiser ses propres images avec celles que le père d'Amal avait prises de sa fille, avant de mourir. Ce dernier est en quelque sorte le deuxième réalisateur de ce film. Une troisième présence fantomatique qui affirme le va-et-vient constant entre le passé et le présent, entre l'avant et l'après révolution.

Alix Rampazzo

(D) Leïla Shahid, ancienne représentante de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) sera présente en tant que marraine de cette 14e édition du PCMMO à l'Écran le 2 avril pour la soirée d'ouverture, dont l'invitée d'honneur est la réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hania. Cette dernière présentera notamment le 2 avril son dernier court-métrage, Les pastèques du Cheikh, inédit en France. Le PCMMO mettra d'ailleurs la focale sur la Tunisie pour cette édition 2019. Programme complet sur www.pcmmo.org

CULTURES

L'Écran/Maghreb et Moyen-Orient à l'horizon

Mardi 27 mars 2019 - 14h36

Maxime Longuet ←



C'est un rendez-vous attendu des cinéphiles franciliens. Le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO) jallit des dunes et des mers chaudes tel le sirocco pour nous proposer des films singuliers, des documentaires captivants et toute une série de rencontres. Pour cette 14^e édition, le festival se focalise sur la Tunisie. Le programme, toujours aussi alléchant, se déploiera dans un premier temps au cinéma l'Écran de Saint-Denis du 2 au 9 avril avant de poursuivre sa route entre le Louxor et l'Institut du monde arabe à Paris, l'Espace 1789 à Saint-Ouen et les cinémas indépendants des villes voisines Aubervilliers, Bobigny, La Courneuve...

Cette année, le PCMMO aura pour marraine Lella Shaheed, femme politique palestinienne et grande figure de la cause palestinienne. L'ancienne représentante de l'Organisation de Libération de la Palestine en Europe, sera présente à Saint-Denis le 2 avril, à la soirée d'ouverture et la projection du court métrage *Les pastèques du Choukade* l'invitée d'honneur Kaouther Ben Hamza. Le film sera suivi de *Tel Aviv On Fire* de Samah Zoabi (réservations indispensables sur www.ecranydennis.org). Lella Shaheed sera également présente à Saint-Denis le 5 avril pour l'hommage à la cinéaste libanaise Jocelyne Saab et pour la rencontre organisée avec Mohammed Al-Dinatti qui présentera son film *Raghdad Station*, grand prix du Festival des cinémas arabes 2018.

Rencontre à Folies d'Encre

Si le PCMMO est l'occasion de voir des classiques du cinéma arabe, oriental ou en rapport avec celui-ci, il permet surtout de sonder la production actuelle. Mercredi 3 avril, après la table ronde consacrée à la question des femmes et de la transgression dans le cinéma Tunisien (14h20), un programme courts-métrages et documentaires se tiendra en début de soirée (18h15), puis une fenêtre sur le cinéma subsaharien sera proposée avec deux documentaires réalisés en Centre-Afrique et un court métrage tourné à Dakar au Sénégal.

Jeudi 4 avril à 18h30, une rencontre aura lieu à la librairie Folies d'Encre durant laquelle seront données des lectures de *Misallaga* un poème suspendu paru aux Éditions Le Port à Jaumi - maison d'édition spécialisée dans la publication d'albums et de poésie bilingues français-arabe.

Vendredi 5 avril sera l'occasion de se pencher sur deux films tunisiens, de revoir *Amal* présenté il y a quelques semaines à l'Écran, de redécouvrir *l'Esquive* d'Abdelatif Kechiche, film tourné à Saint-Denis, et de profiter une séance de rattrapage avec la projection de *Tel Aviv On Fire* à 12h25 et 20h30. Samedi et dimanche 6 et 7 avril, les festivaliers pourront assister aux projections de films de Kechiche, de Roschdy Zem, Emma M'barek (docteure et enseignante à Paris 8), et bien sûr de deux longs métrages de Kaouther Ben Hamza, *Le Choukade Tunis* (2015) et *La belle et la mer* (sélection, un Certain regard à Cannes 2017, en photo).

MLO

Programmation complète sur www.pcmmo.org

À LA UNE EN VILLE CULTURES

Leïla Shahid au PCMMO / « Je suis tombée amoureuse de ce festival »

Mardi 02 avril 2019 - 16:22 | Mis à jour le Vendredi 05 avril 2019 - 09:24
Maxime Longuet ↵

Ex-ambassadrice de la Palestine, Leïla Shahid est la marraine de la 14^e édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO) qui se tiendra jusqu'au 20 avril entre la Seine-Saint-Denis et Paris. À l'occasion de sa venue à Saint-Denis, Leïla Shahid revient sur ses combats, qu'ils soient politiques ou culturels. Entretien fleuve avec une icône de la cause palestinienne.



Le JSD : Vous avez pris votre retraite de votre poste d'ambassadrice chef de mission de Palestine depuis 2015. Aujourd'hui, quelle forme prend votre engagement pour la cause palestinienne ?

Lefla Shahid : C'est avant tout un engagement citoyen. Je suis redevenue une citoyenne palestinienne, intéressée par le destin de son peuple. J'ai passé 25 ans à essayer de faire de la diplomatie. Malheureusement, je me suis rendu compte qu'il n'y a pas de volonté de faire avancer la diplomatie ni même de trouver des solutions diplomatiques à ce conflit. Je n'ai pas envie de mentir à mon peuple, leur dire que les Européens vont voter des résolutions et les mettre en œuvre, leur dire que dans le gouvernement israélien il y a des interlocuteurs... Ça ne veut pas dire que je ne m'intéresse plus à la question. J'ai des activités régulières avec des ONG comme l'institut des études palestiniennes à Beyrouth, je suis membre du conseil d'administration de l'université de Birzeit, la plus grande en Palestine. Mais je m'implique aussi au niveau de la culture. Je préside la société des amis de l'institut du Monde Arabe et la Chaire Mahmoud Darwich (célèbre poète palestinien, *ndlr*) à Bruxelles, la première et la seule au monde. Je suis très honorée de faire connaître la poésie de Darwich mais aussi la poésie arabe moderne par le biais de la danse, du cirque ou même du théâtre. La Chaire Darwich, ce n'est pas seulement de l'enseignement universitaire, elle s'ouvre au grand public, nous allons par exemple beaucoup dans les quartiers.

LIRE AUSSI : [L'Écran Magaribi et Moyen-Orient à l'horizon](#)

Le JSD : Vous êtes la marraine du PCMMO qui présentera en ouverture le film *Tel Aviv on Fire* de Sameh Zoabi. Dans cette comédie, le personnage principal est pris entre deux feux. Il pose la question : n'y a-t-il rien entre les bombes et la soumission ? Qu'en pensez-vous ?

LS : C'est une très bonne phrase. D'abord, j'ai une admiration sans borne pour les Palestiniens israéliens. Je ne les appelle pas Arabes israéliens d'ailleurs, c'est trop réducteur. Ce sont des citoyens israéliens même si sur leurs papiers, sous le mot nationalité, il y a écrit « indéterminé ». Ils connaissent très bien l'hébreu, ils votent, mais ils subissent un racisme quotidien. Malgré tout ils ont beaucoup d'humour. Pour survivre à cette situation, ils ont développé un genre d'humour noir, extraordinaire, qu'on retrouve dans la littérature et dans le cinéma.

Les Palestiniens israéliens ont le sentiment qu'ils ont fait un énorme pas vers Israël. Ce sont les Palestiniens qui ont proposé deux États, et que l'État palestinien ne s'étende que sur 22% de ce qu'était son territoire. On a déjà reconnu Israël en 1988, dans les frontières de 1967. Nous avons déclaré que notre État serait entre la Cisjordanie, dans la bande Gaza, et à Jérusalem Est. C'est une magnanimité qui ne peut venir que d'une grande confiance en soi, personne ne nous a obligés à faire ça. Depuis 70 ans, il y a une société israélienne, il y a un peuple qui habite là, on ne va pas les renvoyer et, nous, on ne va pas continuer à être des réfugiés.

Arafat a convaincu le Conseil national palestinien, le parlement en exil, d'accepter cette solution à deux États. Les gouvernements israéliens qui ont suivi *Yitzhak Rabin* ont détruit cette solution, car ils ont créé tellement de colonies qu'il n'y a pas d'espace pour un État palestinien. Le risque c'est de créer un État d'apartheid, c'est ce qui est en train de se passer. Ben Gourion doit se retourner dans sa tombe.

Le JSD : Quel lien vous unit avec le département, et avec Saint-Denis ?

LS : J'ai été ambassadrice pendant treize ans. J'ai connu une période de solidarité réelle avec la Palestine. À l'époque, la coopération décentralisée a permis des jumelages de villes de banlieues avec des camps de réfugiés et des villes palestiniennes, grâce au militant communiste Fernand Tull notamment. La Seine-Saint-Denis a été un des départements les plus actifs. J'ai aussi été faite citoyenne d'honneur de Saint-Denis, la seule ville qui m'ait honorée ainsi, avec mon ami Michel Warshavsky, militant israélien antisioniste. L'un de mes plus beaux souvenirs ici est d'avoir accompagné des jeunes Palestiniens au Stade de France pour voir la finale de la Coupe du monde de foot 1998.

Le JSD : Vous qui êtes férue de cinéma, quel rôle occupe le festival PCMMO selon vous ?

LS : Je suis tombée amoureuse de ce festival. J'ai trouvé en lui quelque chose que je n'ai trouvé dans aucun autre festival. Il est avant tout un lieu de rencontres citoyennes entre le public, les producteurs, les réalisateurs, les critiques, les diffuseurs, les enseignants... J'ai eu envie de revenir en tant que spectatrice. Emma Raguin (présidente de l'association PCMMO) et Kamal El Mahouti (fondateur du PCMMO), les bénévoles et les partenaires ont beaucoup de mérite parce qu'ils ont su donner cette coloration si particulière.

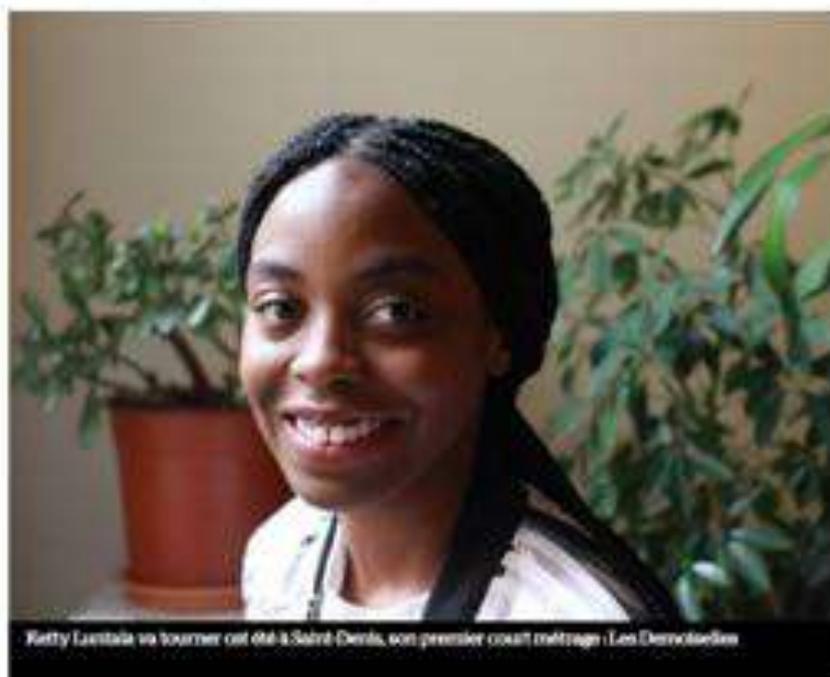
Propos recueillis par Maxime Longuet

À LA UNE CULTURES

Ketty Luntala/ « Les récits des minorités doivent émerger »

Mercredi 17 avril 2019 - 14:25 | Mis à jour le Vendredi 19 avril 2019 - 09:49
yslandebosse ➔

Le 4 avril, le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient a invité la comédienne et réalisatrice Ketty Luntala. Cette Dionysienne de cœur a présenté à l'Écran une lecture-performance du scénario de son premier court-métrage ayant pour décor la basilique. Le tournage aura lieu cet été. Rencontre.



Ketty Luntala va tourner cet été à Saint-Denis, son premier court-métrage (Les Demoiselles)

Avec *Les Demoiselles*, son premier court-métrage (1), Ketty Luntala, 29 ans, ancienne de Suger et de Paris 8, aujourd'hui comédienne et réalisatrice, pose les premières pierres d'un triptyque se déroulant en grande partie dans la ville des rois de France. Le premier volet raconte la rencontre poétique et onirique au sein de la basilique entre Lucie, pensionnaire de la Maison d'éducation de la Légion d'honneur, et Moussa, étudiant diocésain et agent de sécurité à la cathédrale.

LE JSD : Quelle est la genèse des Demoiselles ?

KETTY LUNTALA : Tout a commencé lorsque j'étais au lycée à Suger. L'établissement était partenaire du cinéma l'Écran et on passait parfois par le parc de la Légion d'honneur pour y aller. On croisait souvent des filles en uniforme et je me souviens que pour un groupe de garçons de ma classe, c'était tout un truc. Ils s'exclamaient à chaque fois en les voyant : « Ah ouais, les filles de la Légion d'honneur ! » Je trouvais ça incroyable. Je me disais : « Il y a des filles dans la classe mais eux ne voient qu'elles » Je pense que les filles de la Maison d'éducation de la Légion d'honneur éveillaient chez eux un imaginaire. Est-ce que c'était l'uniforme, est-ce que c'était le personnel ? Avec Les Demoiselles, j'ai voulu percer le mystère.

LE JSD : Lors du PCMMO, vous avez été invitée avec votre équipe à lire le scénario de votre film. Le spectateur a eu le droit à une lecture-performance originale qui mêlait théâtre et cinéma. Quel était l'objectif de cette expérience ?

KL : L'objectif était de donner à sentir l'univers du film. La lecture de scénario, généralement, c'est juste deux comédiens à la table qui lisent. Ça peut être compliqué de tenir pendant un certain temps comme ça. Comme on vient tous plus du théâtre que du cinéma, cette lecture-performance nous a permis de réfléchir en termes de mise en scène et de mise en espace. On est allé vers le cinéma en apportant le matériel théâtral qu'on connaît le mieux.



LE JSD : La basilique est un personnage à part entière dans ce court-métrage. Pourquoi faire se rencontrer dans cet endroit Lucie et Moussa ?

KL : Je pense que ce lieu donnait de l'ampleur à leur rencontre. Le fait qu'il se passe à l'intérieur quelque chose d'intime entre les deux personnages m'a donné l'impression que se racontait une histoire un peu évidente, sans que j'aie à créer un contexte. Le lieu racontait tout. Dans cette basilique, il y a à la fois la question du religieux et la question de l'histoire de France qui s'entremêlent. Je voulais traiter aussi la question de l'identité avec les rois de France qui sont enterrés là. Qu'est-ce que c'est être Français ? À quelle histoire on appartient ? Est-ce qu'on peut se réclamer de cette histoire de France qu'on apprend à l'école et qu'on retrouve aussi dans cette cathédrale ?

LE JSD : On parle de plus en plus des questions de représentations et de diversité culturelle au théâtre et au cinéma en ce moment. Quel est votre regard sur ces sujets ?

KL : Je pense qu'aujourd'hui c'est important qu'il y ait des réalisateurs venant de banlieue et issus de l'immigration. On est dans un pays marqué par l'immigration donc il est nécessaire qu'il y ait des récits de minorités qui émergent. Si non, c'est un problème, car cela veut dire qu'il y a toute une partie de la population française qui n'est jamais représentée au théâtre et au cinéma. Et après, on pose toujours la question du manque de diversité dans les salles de théâtre. Plus on va arriver à ce qu'il y ait d'autres formes de récits mises en avant, plus des gens vont se sentir concernés et vont se dire que le théâtre, le cinéma et les arts plastiques, ce sont des options pour eux aussi.

Il y a donc débat même si beaucoup de choses sont faites pour que ça change. Mais pour déconstruire le système, ça va prendre du temps, ça ne va pas se faire en un jour. Je pense que même s'il y a des portes qui sont fermées, il ne faut pas lâcher car il faut que ces histoires existent. Quelque part, j'envie les jeunes de la génération qui vient, ils ont des modèles. J'aurais aimé voir les films d'*Amandine Gay* ou d'*Alice Diop* (2) quand j'avais 15 ans. Aujourd'hui, c'est riche qu'il y ait des réalisatrices femmes et noires qui commencent à émerger.

Le JSD : Quels sont vos projets à venir ?

KL : Je travaille actuellement sur un projet autour de la réalisatrice américaine Kathleen Collins, la première femme noire à avoir produit un long métrage. Elle était dramaturge, écrivaine, prof... Dans les années 80, elle a donné une master-class à l'université Howard (Washington) où elle évoque un bouquin de Sartre qui la fascine, *Saint-Genet comédien et martyr*. L'idée c'est de partir de cette matière pour créer un dialogue imaginaire entre cette femme qui est décédée quelques années après la réalisation de son premier film et moi, jeune femme qui essaye de faire des films en 2019.

Propos recueillis par Yslande Bossé



L'ouverture aux autres et la curiosité, l'engagement des femmes et la convivialité sont encore à l'honneur de la programmation dionysienne.

La quinzième antiraciste et solidaire se clôturera par une belle initiative collective le samedi 6 avril à 14h place Victor Hugo pour démolir symboliquement le mur de l'intolérance.

La 14ème édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient, parrainée par Leïla Shahid, propose un débat autour des Femmes et de la transgression dans le cinéma tunisien et de beaux portraits de femmes résistantes et militantes.

Et la Fête des Tulipes sera comme chaque année une grande fête dionysienne alliant citoyenneté, convivialité et écologie.

Voici quelques-uns des très nombreux événements d'avril auxquels il me tarde de vous retrouver.

Laurent Bussier
Maire de Saint-Denis



Grand focus sur la Tunisie au Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-orient

Le Temps (Tunisia) 5 avr. 2019 [+9 plus](#)

Mettre en scène l'humour dans une mosquée ? Le nouveau film de la réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hania, « Les pastèques du Cheikh », a ouvert mardi 2 avril le 14e Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-orient (PCMMO).

Depuis quelques années, avec des sujets originaux et insolentes, traités en XXL au grand écran, le cinéma tunisien fait parler de lui, dans la société tunisienne et aux palmarès des plus grands festivals de cinéma au monde. Le Festival qui se déroule jusqu'au 20 avril à Saint-denis, Paris et en Seine-saint-denis, rassemble une vingtaine de films de réalisateurs tunisiens pour proposer au public un grand focus Tunisie, enrichi de tables rondes et d'une journée d'études. Entretien avec Emna Mrabet, cinéaste, auteur, chercheuse et spécialiste du cinéma tunisien

ayant collaboré en tant qu'experte du cinéma du Maghreb à cette édition 2019.

RFI : Le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-orient (PCMMO) consacre cette année un grand focus au cinéma tunisien. Quelle est aujourd'hui sa particularité ?

Emna Mrabet : Du point de vue de la production, depuis la révolution en 2011, le nombre de films produits a été multiplié par dix. Au début des années 2000, il y a eu une grande période de stagnation quand le président Ben Ali était encore au pouvoir, avec la censure, la stagnation politique, le verrouillage politique. L'arrivée des paraboles avait également provoqué un désintérêt du public pour le cinéma. Le public ne suivait plus la production tunisienne sur grand écran. Depuis la révolution on note aussi l'arrivée de jeunes réalisateurs et surtout de jeunes réalisatrices

dont Kaouther Ben Hania, Leyla Bouzid ou Raja Amari – même si cette dernière avait déjà réalisé des films avant la révolution, par exemple *Satin rouge*, en 2001. Y a-t-il eu aussi une diversification de styles ? Oui, cela va du film d'auteur à tendance expérimentale comme *The Last of Us* (2016), d'ala Ed-dine Slim, jusqu'aux grosses productions historiques comme *El Jaida* (2017), de Salma Baccar, qui a fait 100 000 entrées en 2018, ce qui est un très bon chiffre pour la Tunisie. Sans oublier l'arrivée de deux films d'horreur, un genre jusqu'ici pas du tout exploité par la cinématographie tunisienne, avec *Dachra* [sélectionné à la Mostra de Venise, ndlr], d'abdelhamid Bouchnak. Ce qu'il y a aussi de particulier, c'est un nouveau souffle, l'intérêt suscité auprès du public pour le cinéma. Aujourd'hui, en Tunisie, les « blockbusters », ce sont les films tunisiens. Les Tunisiens ont envie de se voir, de voir des ac-

teurs qu'ils connaissent et les producteurs et les distributeurs voient une vraie manne.

Les réalisateurs tunisiens décrochent les sélections et les prix au niveau international : Leyla Bouzid à la Mostra de Venise, Mohamed Ben Attia à la Berlinale, Kaouther Ben Hania au Festival de Cannes, Mahmoud Ben Mahmoud au Caire, à Carthage et au Fespaco. Sur-tout, ils abordent aussi souvent des sujets très sensibles : l'avortement, le viol, la radicalisation... Dans son nouveau film, *Les pastèques du Cheikh*, Kaouther Ben Hania ose même situer sa comédie dans une mosquée, faire coexister l'humour cinématographique et la religion. Cette liberté de ton, est-ce aussi une particularité du cinéma tunisien ?

Oui, effectivement. S'il y a une chose sur laquelle tout le monde se mettrait d'accord [après la révolution], c'est →

The image shows a screenshot of a podcast player interface. At the top, there is a red header with the 'inter' logo on the left and a 'Le direct' button on the right. Below the header is a portrait of a woman with blonde hair, identified as Leila Shahid. Underneath the portrait, the text reads 'L'HEURE OLEVE' in a pink box. Below that, it says 'Mercredi 27 mars 2019 par LAURE AZOP' in red. The name 'Leila Shahid' is displayed in bold, followed by '52 minutes'. A large black button with a play icon and the text 'RECOUWER' is prominent. At the bottom, there are two buttons: 'PODCASTS' with a circular icon and 'RÉAGIR' with a speech bubble icon.

Elle a dédié toute sa carrière et toute sa vie à défendre la nation palestinienne... Leïla Shahid n'en est pas moins une femme de lettres et une grande amatrice de cinéma. Elle est cette année la marraine du 14ème Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient.



Leïla Shahid, ex-députée générale de l'Autorité palestinienne en France et ambassadrice de Palestine © Maspéro / Bruno Lavesque

C'est une politicienne... avec sa famille Leïla Shahid a baigné dès son enfance dans le **nationalisme palestinien**, puis la guerre des Six Jours (du 5 au 10 juin 1967) est venu consolider son militantisme. Lors des événements, elle n'avait encore que 18 ans, et décide de s'engager au sein du Fatah, mouvement de libération de la Palestine. Plus tard, elle deviendra **diplomate**, représentant l'OLP (Organisation de libération de la Palestine) dans divers pays d'Europe : Irlande, Pays-Bas, Danemark, jusqu'à devenir **députée générale de la Palestine en France**, puis à Bruxelles, **auprès de l'Union Européenne**.

En dehors de son engagement politique, Leïla Shahid est aussi une femme de lettres, épouse de l'écrivain marocain Mohammed Berrada, grande amie de l'écrivain, poète et dramaturge français Jean Genet, proche des cinéastes de La Nouvelle Vague et des critiques des Cahiers du cinéma...

En grande amatrice de la culture, elle a accepté de devenir la marraine du PCMMO – Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient. Un festival qui cherche à **mettre en valeur toute la diversité et l'effervescence du cinéma maghrébin et oriental**... Chaque année, le Panorama choisit un pays en particulier, agissant comme un véritable verre grossissant sur la production cinématographique de ce pays... et pour cette 14^{ème} édition il s'agit de la Tunisie !

- Plus d'informations sur le festival : [Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient](#) (du 02 au 30 avril 2019, entre Paris et Saint-Denis)
- Et retrouvez [l'interview de Leïla Shahid, sur son militantisme palestinien](#), par [Laure Adler](#), en 2009 sur France Culture

Les invités

Leïla Shahid

Ancienne ambassadrice de la Palestine auprès de l'Union Européenne.



BABEL-SUR-SEINE

Samedi 6 avril 2019 par [Giulia Fois](#)

La Tunisie de Leyla Bouzid

1 heure 48 minutes



RÉÉCOUTER



PODCASTS



RÉAGIR

Partager



La jeune réalisatrice sera marraine du jury au Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient pour mettre à l'honneur la Tunisie, son pays d'origine auquel elle est fière d'appartenir.



Ouvrir les yeux sur la Tunisie

Après avoir obtenu son BAC en Tunisie **Leyla Bouzid** fait des études de lettres puis intègre la Fémis en réalisation. Après la révolution en Tunisie, elle n'a pas voulu en parler directement, elle a souhaité revenir en arrière sur la police de Ben Ali et sur l'énergie de la jeunesse en racontant l'histoire "d'une gamine en quête de liberté", Farah, dans *A peine /ouvre les yeux* sorti en 2015 et primé à la Mostra de Venise. Leyla Bouzid sera la marraine du jury lycéen au **Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient** qui a souhaité pour sa 14ème édition de mettre en avant la Tunisie du 2 au 20 avril à Saint-Denis.

A ses côtés son ami **Z**, un dessinateur de presse anonyme né en Tunisie qui s'est fait connaître en 2011 lors du printemps arabe. En 2007 il lance son blog **Débat Tunisie**, il y dénonce les dérives du régime en indépendant afin de se protéger. Il fait également parti de l'association **Cartooning for Peace** qui regroupe une centaine de dessinateurs du monde entier et qui permet d'échanger et de faire des expositions collectives. Leyla et lui travaillent ensemble en ce moment sur l'écriture d'un film d'animation.

À travers une photo, une bande son, des odeurs et des senteurs, Leyla Bouzid nous emmène en **voyage en Tunisie**.

Le retour des Pigeons voyageurs !

Geoffrey, Héloïse et Julia sont partis en mai dernier en voyage en vélo autour du monde pour soutenir la lutte contre le cancer. Ils partagent sur leur page **Pigeons Voyageurs** leurs aventures et **leur cagnotte**. Nous prendrons de leurs nouvelles avec leurs souvenirs encore chauds de la Thaïlande ainsi que leur arrivée mouvementée en Lettonie après déjà plus de 8 000 km parcourus !

La couleur de nos origines

Claire Doutriaux est réalisatrice et documentariste, créatrice de l'émission **Karambolage** sur Arte tous les dimanches où se décortiquent et s'entrechoquent différents éléments des cultures française et allemande. Elle viendra nous parler de sa dernière production : **La couleur de nos origines**, où des élèves d'un collège de Saint-Denis, issus de la diversité, présentent des objets venant du pays d'origine de leurs parents. Une touchante série de portraits de jeunes jonglant entre différentes cultures et un projet de réalisation addictif et attendu !

Dans **Demain l'Afrique Soro Solo** nous emmène en Égypte pour nous parler de l'entreprise **Bosaita** qui produit des vidéos abordant diverses causes sociales et les promeut sur des plateformes de médias sociaux.



ACTUALITÉS

LA GRANDE TABLE IDÉES par *Olivia Gesbert*

DU LUNDI AU VENDREDI DE 12H55 À 13H30



35 MIN

Leïla Shahid - Shlomo Sand : Le cinéma peut-il se jouer de la guerre ?

03/04/2019



PODCAST

</> EXPORTER



Shlomo Sand, historien israélien, et Leïla Shahid, ex-ambassadrice de Palestine, à l'occasion du 14ème panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient dont elle est la marraine (2-20/04).



Khan Younès, Gaza, Palestine -02/03/2019 • Crédits : Yousef Masoud/SOPA Images/LightRocket - Getty



Invité de la première partie, l'écrivain **Shlomo Sand** est resté avec nous pour se joindre à la marraine du 14^{ème} panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient, qui a débuté hier en Île de France. Une édition qui met la Tunisie à l'honneur.

Leïla Shahid est ancienne déléguée générale de l'Autorité palestinienne en France puis ambassadrice de la Palestine auprès de l'Union européenne, jusqu'en 2015. Après plusieurs mandats politiques, elle a fait le choix de se consacrer à la culture et aux arts.

“ Il n'y a plus de diplomatie. Il faut être une autruche pour penser qu'il y a encore une diplomatie arabe, palestinienne, européenne...
(Leïla Shahid)

Huit ans après la "révolution de jasmin", le cinéma du monde arabe fait la part belle au cinéma tunisien, qui a vu naître en 2015, **À peine j'ouvre les yeux** de Leyla Bouzid, primé à la Mostra de Venise, en 2016, **The Last of Us** de Ala Eddine Sim en 2016, primé à Berlin, **Fatwa** de Mahmoud Ben Mahmoud en 2018, primé au 40^{ème} Festival International du film au Caire, ou encore **La Belle et la Meute** de Kaouther Ben Hania (Sélection Un Certain Regard 2017), à qui le Panorama consacre une rétrospective cette année.

“ Certaines images dans l'art résistent mieux que les pensées savantes face à la réalité.
(Shlomo Sand)

Entre diplomatie, démocratie et culture, et au lendemain de la démission d'**Abdelaziz Bouteflika**, quel écho particulier entre le cinéma du monde arabe et l'actualité? En quoi le cinéma peut-il se jouer de la guerre?

À écouter aussi



LA QUINCE DALE / LÉNE POTTÉ

Quand l'histoire tourne au polar avec Shlomo Sand

Extraits sonores :

- *Jean Genet, un captif amoureux, parcours d'un poète combattant* (Michèle Colléry, 2016)
- *3000 nuits* (Mai Masri, 2015)



JOURNAL EN FRANÇAIS

LE JOURNAL EN FRANÇAIS DU MATIN (2 AVRIL 2019)

© 02 AVRIL 2019 À 08H36 PAR LOIC BARRIÈRE



Le président algérien Abdelaziz Bouteflika démissionnera avant l'expiration de son mandat, le 28 avril. Une annonce hier soir de la présidence de la République dans un communiqué cité par l'agence de presse officielle APS.

En France, la 14e édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient s'ouvre ce soir au cinéma l'Ecran de Saint-Denis. Deux semaines qui mettent à l'honneur la Tunisie. Entretien avec Emma Raguin, directrice artistique et coordinatrice générale du festival.

Podcasts

Jf 9h 02-04



[RADIO](#)[JOURNAUX](#)[LES PODCASTS](#)[ANIMATION](#)[CONTACT](#)

LEILA SHAHID ÉTAIT L'INVITÉE DE RENCONTRE

04 AVRIL 2018 À 17H00



Leila Shahid invitée de Rencontre ce jeudi à 16h30. L'ex ambassadrice de la Palestine auprès de l'Union européenne a été choisie comme marraine du 14e Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient.

Un festival jusqu'au 20 avril prochain en Seine-Saint-Denis et à Paris avec la Tunisie comme invité d'honneur.

[Écouter le podcast ▶](#)[Télécharger le podcast ⬇](#)



ORIENT HEBDO

Podcast
A l'écoute

Cinéma: état des lieux au Maghreb, et focus sur l'Algérie

Par Eric Dartanian

Diffusion : dimanche 31 mars 2019



Au centre: Ahmed Bedjaoui et Kamal El Mahouti. © RFI/Éric Dartanian

Partager sur Facebook, Twitter, LinkedIn

Kamal El Mahouti est le résident d'Indigènes Films, l'association qui organise le Panorama du cinéma du Maghreb et du Moyen-Orient. Dans le cadre du Maghreb/Orient des Livres, il a dressé pour Orient Hebdo un état des lieux du cinéma au Maghreb, dans sa production comme dans sa diffusion. Ahmed Bedjaoui est un universitaire algérien, producteur et critique de cinéma. Il est l'auteur du livre « Le cinéma à son âge d'or » chez Chihab Éditions. En tant que président des commissions de lecture et d'évaluation financière du Fonds de développement de l'art, de la technique et de l'industrie cinématographiques algérienne, il fait le point sur le cinéma en Algérie.



Eric Dartanian | RFI/Plume Pierre-Thomas

Ce rendez-vous du Maghreb, du Proche et du Moyen-Orient s'adresse à la vie quotidienne, aux styles de vie et à l'évolution des sociétés de la région : l'actualité par le prisme social, l'occasion de parler médias, mode, éducation, culture... car le site dans cette partie du monde ne se résume pas au dernier soubresaut du conflit israélo-palestinien. En studio, un invité, observateur ou acteur un thème abordé, apporte son éclairage. Les journalistes arabophones de l'équipe de France de RFI et FRANCE 24 livrent également leur expertise sur l'actualité du Proche et du Moyen-Orient. Une double revue de presse du monde arabe et d'Israël est réalisée chaque semaine par les correspondants de RFI au Caire et à Jérusalem. Et aussi : « Le dique du jour » pour découvrir les sons de l'Orient. Réalisation : Mathias Golinard. *** À partir du 31 mars 2019. Diffusions le samedi et le dimanche vers le monde et Paris à 11h40 TU et à 17h40 TU vers le monde et Paris ; et à 19h40 TU vers l'Afrique.

AVRIL 2019

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31



AFRIQUE

Partager sur

Twitter

Partager

Republier

Reagir

CINÉMA | TUNISIE | FRANCE | CULTURE

Grand focus sur la Tunisie au Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient

Par [Suzanne Forster](#)

Publié le 02/04/2018 à 10h09 | Modifié le 02/04/2018 à 10h09



Scène du court métrage de 22 minutes « Les Pastèques du Cheikh » (hérité en France), de Kaouther Ben Hania, programmé au Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO) à Saint-Denis.

PCMMO

Mettre en scène l'humour dans une mosquée ? Le nouveau film de la réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hania, « Les pastèques du Cheikh », ouvre ce mardi 2 avril au soir le 14e Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO).

Depuis quelques années, avec des sujets originaux et insolites, traités en XXL au grand écran, le cinéma tunisien fait parler de lui, dans la société tunisienne et aux palmarès des plus grands festivals de cinéma au monde. Le Festival qui se déroule jusqu'au 20 avril à Saint-Denis, Paris et en Seine-Saint-Denis, rassemble une vingtaine de films de réalisateurs tunisiens pour proposer au public un grand focus Tunisie, enrichi de tables rondes et d'une journée d'études. Entretien avec Emma Mrabet, cinéaste, auteur, chercheuse et spécialiste du cinéma tunisien ayant collaboré en tant qu'experte du cinéma du Maghreb à cette édition 2019.

RFI : Le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO) consacre cette année un grand focus au cinéma tunisien. Quelle est aujourd'hui sa particularité ?

Emma Mrabet : Du point de vue de la production, depuis la révolution en 2011, le nombre de films produits a été multiplié par dix. Au début des années 2000, il y a eu une grande période de stagnation quand le président Ben Ali était encore au pouvoir, avec la censure, la stagnation politique, le verrouillage politique. L'arrivée des paraboles avait également provoqué un désintérêt du public pour le cinéma. Le public ne suivait plus la production tunisienne sur grand écran. Depuis la révolution on note aussi l'arrivée de jeunes réalisateurs et surtout de jeunes réalisatrices dont Kaouther Ben Hania, Leyla Bouzid ou Raja Amari – même si cette dernière avait déjà réalisé des films avant la révolution, par exemple *Satin rouge*, en 2001.

► Lire aussi : La cinéaste tunisienne Kaouther Ben Hania : «Se battre ou devenir folle»

Y a-t-il eu aussi une diversification de styles ?

Oui, cela va du film d'auteur à tendance expérimentale comme *The Last of Us* (2016), d'[Aïe Eddine Slim](#), jusqu'aux grosses productions historiques comme *El Jaida* (2017), de [Salma Hacot](#), qui a fait 100 000 entrées en 2018, ce qui est un très bon chiffre pour la Tunisie. Sans oublier l'arrivée de deux films d'honneur, un genre jusqu'ici pas du tout exploité par la cinématographie tunisienne, avec *Dehra* [sélectionné à la Mostra de Venise, ndr], d'Abdelhamid Bouchnak. Ce qu'il y a aussi de particulier, c'est un nouveau souffle, l'intérêt suscité auprès du public pour le cinéma. Aujourd'hui, en Tunisie, les « blockbusters », ce sont les films tunisiens. Les Tunisiens ont envie de se voir, de voir des acteurs qu'ils connaissent et les producteurs et les distributeurs voient une vraie manne.

Les réalisateurs tunisiens décrochent les sélections et les prix au niveau international : [Leyla Boucid](#) à la Mostra de Venise, [Mohamed Ben Attia](#) à la Berlinale, Kaouther Ben Hania au Festival de Cannes, Mahmoud Ben Mahmoud au Caire, à Carthage et au Fespaco. Surtout, ils abordent aussi souvent des sujets très sensibles : l'avortement, le viol, la radicalisation... Dans son nouveau film, *Les pastèques du Cheïkh*, Kaouther Ben Hania ose même situer sa comédie dans une mosquée, faire coexister l'humour cinématographique et la religion. Cette liberté de ton, est-ce aussi une particularité du cinéma tunisien ?

Oui, effectivement. S'il y a une chose sur laquelle tout le monde se mettrait d'accord [après la révolution], c'est cette liberté d'expression, cette liberté de ton. La spécialité du cinéma de Kaouther Ben Hania est cet esprit critique enrobé de sarcasme et d'humour qu'on retrouve dans *Le Chaïlat de Tunis* et dans ses derniers films. Cette utilisation de l'arme de l'humour comme arme critique aussi par rapport aux sujets polémiques, comme la religion, etc. Cette liberté de ton, on peut la dater à cette phase post-révolutionnaire, mais déjà avant, il y avait une liberté de ton, quelque chose à part dans le cinéma tunisien. C'est un cinéma qui ose soulever les tabous. Bien sûr, sous la dictature, cela a été fait d'une autre façon. On parlait de choses très taboues, mais en filigrane.

► Lire aussi : [Férid Boughedir](#) : « Le cinéma est comme une catharsis »



« Dachra », film d'horreur tunisien, d'Abdelhamid Bouchnak.

PCMMO

Vous parlez d'un nouvel engouement du public pour les films. Est-ce que les spectateurs trouvent assez de salles de cinéma en Tunisie ?

Le secteur cinématographique en Tunisie connaît aujourd'hui une vraie phase de restructuration, notamment à travers de la construction du nouveau Centre National du Cinéma et de l'Image ([CNCI](#)). Depuis sa naissance après la révolution, il essaie de restructurer le secteur. On souffre encore aujourd'hui de la fermeture des salles et du manque de salles. Mais aujourd'hui, on est plutôt dans une phase ascendante, avec environ 17 salles actives, dont onze se trouvent à Tunis. Ce sont surtout les régions qui souffrent du manque de salles, même si cinq salles supplémentaires ont ouvert leurs portes en région. L'autre point positif : le CNCI souhaite promouvoir le cinéma tunisien surtout en région. Des salles des Maisons de la culture ont été équipées en DCP [*format numérique standard pour une copie de film, ndlr*] pour faciliter la circulation de la production tunisienne en région. Après, on peut noter [l'ouverture \[en décembre 2018\] du premier multiplexe Pathé en Afrique](#), à Tunis, avec huit salles très bien équipées.

► [Écouter aussi : Fatwa, de Mahmoud Ben Mahmoud](#)

Pour conquérir la jeunesse tunisienne pour le cinéma, les plateformes numériques et Netflix sont-ils des vrais concurrents ou est-ce que cela reste complètement autre chose d'aller au cinéma ?

Il faudrait faire une véritable étude pour répondre à cette question. Le manque de salles était aussi lié au problème du piratage. Les films circulaient en dehors des circuits classiques. Mais le cinéma tunisien est beaucoup plus fragile que les grosses productions américaines. Comme les avant-premières ne se font qu'en Tunisie, on peut moins facilement pirater les films tunisiens. Quant à Netflix, il a fait son entrée en Tunisie en 2016, mais a priori les tarifs sont beaucoup trop élevés pour le public tunisien et je pense que l'expérience de la salle de cinéma constitue encore une expérience singulière. Mais les distributeurs ont quand même observé une baisse chez les jeunes de 20 ans ou les jeunes étudiants, mais ils essaient de ramener ce public jeune au cinéma en travaillant aussi avec les scolaires, etc. pour avoir une éducation du regard.

► 14e Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO), du 2 au 20 avril, à Saint-Denis, Paris et en Seine-Saint-Denis.

► Emma Mrlabet présentera son film *À l'aube de nos rêves*, sur la jeunesse tunisienne post-révolutionnaire, le samedi 6 avril et le jeudi 11 avril.

► Mercredi 3 avril à 14h15 au cinéma L'Écran à Saint-Denis : table ronde « Femmes et transgression dans le cinéma tunisien ».

► Mardi 9 avril : journée d'études au cinéma L'Écran à Saint-Denis : « Nouvelles dynamiques cinématographiques au Maghreb et au Moyen-Orient ».

CHRONOLOGIE ET CHIFFRES CLÉS



CINÉMA | TUNISIE | FEMMES | CULTURE

Republier v/v

[Vidéo] Cinéma tunisien, quelle révolution pour les femmes?



Par **Siegfried Forster**

PUBLIÉ le 03-04-2019 - MISE À JOUR le 10-04-2019 à 16:34

Après la révolution de 2011 en Tunisie, est-ce qu'une nouvelle représentation de la femme a vu le jour dans le septième art de ce pays maghrébin ? À l'occasion d'une table ronde « Femmes et transgression dans le cinéma tunisien » au Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient à Saint-Denis (jusqu'à 20 avril), nous avons posé la question aux réalisatrices tunisiennes Raja Amari et Kaouther Ben Hania et à l'actrice et productrice tunisienne Anissa Daoud. Le cinéaste franco-tunisien Khaled Ghorbal nous aidera à creuser la question de la représentation d'un homme moderne dans le cinéma tunisien.





Deux films à l'honneur dans Studio B cette semaine :

- Walter : Pour Goran et son équipe de braqueurs amateurs, le plan était presque parfait : pénétrer de nuit dans un hypermarché pour dévaliser une bijouterie. Mais ces « bras cassés » n'avaient pas prévu l'arrivée d'un vigile pas comme les autres : Walter, un ex-chef de guerre africain qui va les envoyer en enfer...

On en parle avec Karim Jebil et Nordine Salhi (alias Les Deguns) et le réalisateur Varante Soudjian.

>>> la BA : <https://youtu.be/UaSDiX5PpGB>

- et Résistantes : Eveline, Zoufka, Alice. C'est le regard croisé de trois femmes engagées au côté du FLN sur la colonisation et la guerre d'indépendance algérienne. Elles connaîtront la clandestinité, la prison, la torture, l'hôpital psychiatrique. C'est au crépuscule de leur vie qu'elles choisissent de témoigner, après des décennies de silence. Avec clarté et pudeur, elles racontent l'Algérie coloniale, la ségrégation, le racisme, l'antisémitisme, la prison, la torture, les solidarités, la liberté et aussi la nature qui ressource, les paysages qui apaisent, la musique et la poésie qui permettent l'échappée ...

On en parle avec la réalisatrice Fatima Sissani,

>>> la BA : <https://youtu.be/gevyFNLYdM>

STUDIO B DU 07-04-2019

07 AVRIL 2019 à 02h00



Écouter le podcast

Télécharger le podcast



LA MATINALE DE 19H Non classé16
Avr
2019LA MATINALE DE 19H - DU MASCULIN AU
FÉMININ & PCMMO // 16.04.19

Nous poursuivons l'émissions dans les salles obscures. Durant tout le mois d'avril le **Panorama des cinémas du maghreb et du Moyen-orient** diffuse dans les cinémas parisien et de saint-denis les films réalisé et produit par la culture arabe. **Emma Raguin**, directrice artistique, nous présente les valeurs de ce projet. **Lolita Bourdet** est la réalisatrice du film la Pêche et l'Olive. Ce film documentaire montre comment peuvent se manifester de nouvelles manières de représenter ces territoires. Un festival pour découvrir une manière de filmer, mais aussi une façon de voir les films: chaque séance est suivie d'une rencontre.

"Chaque rencontre est tout à fait bouleversante, mais pas dans un sens dramatique mais dans un sens euphorisant"



Le destin d'une balle de tennis, un livre dont on regrette qu'il ne soit pas réel, est l'objet d'une audacieuse critique littéraire présentée par Eliott. La matinale de 19h a capturé l'émotion parisienne du lundi 15 mai grâce au reportage de Kathleen qui conclut notre émission.

Sommaire :

En écho au renouveau politique et social que vit actuellement l'Algérie et qui a fait l'objet d'une soirée spéciale sur Fréquence Paris Plurielle , le 11 Avril dernier, ce mois-ci , Focus sur l'Evolution du processus démocratique , en TUNISIE, et ce , après que le PCMMO, le **Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient** ait décidé de mettre à l'honneur la TUNISIE et son florissant cinéma.....

Grâce à sa marraine Leila SHAHID , ancienne représentante de l'Organisation de Libération de la Palestine auprès de l'ONU, nous participerons à une rencontre entre une cinéaste , un journaliste et un ancien ministre Tunisien du gouvernement issu de la Révolution Tunisienne qui présidait l'Instance Supérieure pour les élections démocratiques .

Un tour d'horizon des pépites de ce captivant Festival complétera ce programme.....

Cette Emission sera diffusée le Vendredi 03 Mai 2019 sur FPP 106.3 FM de 16h30 à 18h et sur rfpp.net en streaming.....

Émission : [Maghreb-Orient Express](#)

Leïla Shahid, Emna Mrabet, Ali Sabri

[Twitter](#) [Partager](#)

21 mars 2019 - Durée : 25 min

Spécial Festival PCMMO, le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient

Leïla Shahid est bien connue pour avoir longtemps été l'ambassadrice de Palestine auprès de l'Union européenne. Elle sera la marraine du 14^{ème} [Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient](#) (le PCMMO) qui s'ouvre le 2 avril. La Tunisie est à l'honneur de ce Festival éclaté à travers plusieurs salles et lieux culturels à Paris et en Seine-Saint-Denis. Au total, ce sont [plus de 30](#) films qui seront projetés : des avant-premières, des films inédits, mais aussi des grands succès populaires. Le tout ponctué de rencontres avec des personnalités du cinéma. L'invitée d'honneur du PCMMO est Kaouther Ben Hanina, la réalisatrice de « *La fille et la meute* ».

[Page Facebook PCMMO](#)

[@PCMMOFestival](#)

Emna Mrabet est enseignante en études cinématographiques à l'Université Paris 8. Elle est aussi réalisatrice, et elle présentera au PCMMO son nouveau documentaire « *À l'aube de nos rives* », un film sur la Tunisie de l'après-révolution et sa jeunesse (Le 6 avril à L'Écran). Emna Mrabet coordonnera également la table ronde « *Femmes et transgression dans le cinéma tunisien* ».



Emission : [Maghreb-Orient Express](#)

Leïla Shahid, Emna Mrabet, Ali Sabri

[Twitter](#) [Partager](#)

31 mars 2019 - Durée : 25 min

Spécial [Festival PCMMO](#), le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient

Leïla Shahid est bien connue pour avoir longtemps été l'ambassadrice de Palestine auprès de l'Union européenne. Elle sera la marraine du 14ème [Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient \(le PCMMO\)](#) qui s'ouvre le 2 avril. La Tunisie est à l'honneur de ce Festival éclaté à travers plusieurs salles et lieux culturels à Paris et en Seine-Saint-Denis. Au total, ce sont [plus de 50 films](#) qui seront projetés : des avant-premières, des films inédits, mais aussi des grands succès populaires. Le tout ponctué de rencontres avec des personnalités du cinéma. L'invitée d'honneur du PCMMO est Kaouther Ben Hania, la réalisatrice de « *La Belle et la Meute* ».

[Page Facebook PCMMO](#)

[@PCMMOFestival](#)

Emna Mrabet est enseignante en études cinématographiques à l'Université Paris 8. Elle est aussi réalisatrice, et elle présentera au PCMMO son nouveau documentaire « *À l'aube de nos rêves* », un film sur la Tunisie de l'après-révolution et sa jeunesse (Le 6 avril à l'Écran). Emna Mrabet coordonnera également la table ronde « *Femmes et transgression dans le cinéma tunisien* ».



"Le cinéma en dit plus sur nos sociétés que les discours politiques"

#LeïlaShahid #MOE 31/03/2019

171 vues

👍 4 🗨️ 0 ➦ PARTAGER 📁 ENREGISTRER ⋮



TV5MONDE Info
Ajoutée le 31 mars 2019

S'ABONNER 48 K

Courez à la découverte du festival Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient !

Leïla Shahid, ancienne ambassadrice de Palestine auprès de l'Union européenne est la marraine de cette 14^{ème} édition qui s'ouvre le 2 avril à Paris et en Seine-Saint-Denis avec au programme plus de 50 films projetés : des avant-premières, des films inédits et de grands succès populaires.



"Sans les juifs du monde arabe, nous perdons une partie de nous-même" #Leïla Shahid #MOE 31/03/2019

408 vues

👍 5 🗨️ 1 ➦ PARTAGER ⚙️ ENREGISTRER ⋮



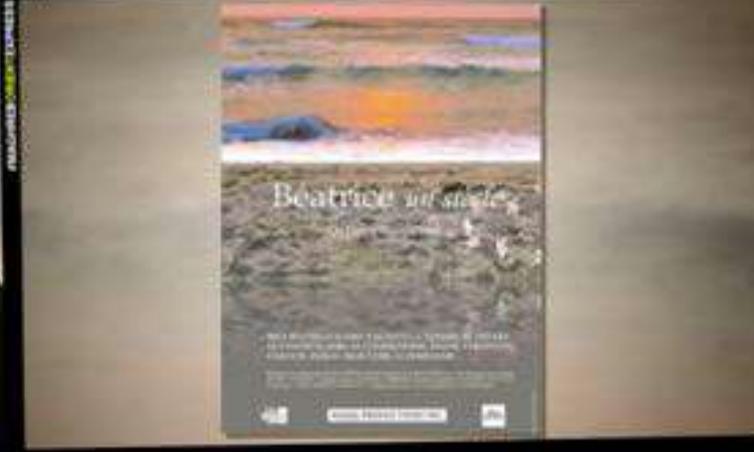
TV5MONDE Info ✓
Ajoutée le 31 mars 2019

S'ABONNER 48 K

Courez voir "Béatrice un siècle" de la réalisatrice canado-tunisienne Hejer Charf !

Leïla Shahid, ancienne ambassadrice de Palestine auprès de l'Union européenne est la marraine de la 14ème édition du festival des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient qui s'ouvre le 2 avril à Paris et en Seine-Saint-Denis avec au programme plus de 50 films projetés : des avant-premières, des films inédits et de grands succès populaires.

"Béatrice un siècle" de la réalisatrice canado-tunisienne Hejer Charf est un documentaire à l'affiche du festival des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient, qui rend hommage à celle que ses proches surnommaient "Bice". Béatrice Slama, décédée à l'âge de 95 ans, est une Tunisienne, communiste, juive, féministe, spécialiste de la littérature des femmes, qui a vécu une vie d'engagement et de savoir, militante trop méconnue, chantre d'une Tunisie plurielle.



#MOE HEJER CHARF
REALISATRICE

Emission : [Maghreb-Orient Express](#)

Climène Zarkan, Hejer Charf, Fatma Cherif

[Twitter](#)

[Partager](#)

14 avril 2019 - Durée : 28 min

[REVENIR AUX ACTUS](#)

08/04/2019

Le millésime 2019 du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient

Le 14e PCMMO se tient du 2 au 20 avril, à Paris et en Seine-Saint-Denis, avec comme marraine Leïla Shahid, ex-ambassadrice de Palestine.

La manifestation, toujours très attendue des cinéphiles, se place cette année sous le signe des femmes tout particulièrement, puisque la réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hanania sera mise à l'honneur, à travers tous ses films, de différents formats : sa puissante fiction *La belle et la meute*, son documentaire *Zaineb n'aime pas la neige* (photo ci-contre) et son film hybride (situé entre les deux registres) *Le chahat de Tunis*. Côté courts, on pourra revoir *Peau de colle* (2013) et découvrir un film achevé récemment par la talentueuse jeune cinéaste, *Les pastèques du cheikh*, qui sera présenté en ouverture du festival, ce mardi 2 à Saint-Denis, en avant-séance de *Tel Aviv on Fire*, de Sameh Zoabi.



Autre belle révélation des dernières années, Leyla Bouzid sera la marraine du jury lycéen et présentera naturellement son long métrage *À peine j'ouvre les yeux*, juste après une table ronde qui s'annonce passionnante autour du thème "Femmes et transgression dans le cinéma tunisien" (réunissant Kaouther Ben Hania, Anissa Daoud, Raja Amari et Khaled Ghorbal). Et pour établir un pont entre les générations, *Les silences du palais* de Moufida Tlatli, réalisé en 1994, sera aussi présenté en fin de journée (demain, mercredi 3 avril).

Pas mal de courts, en général, seront à voir, notamment à travers deux séances compétitives proposées en accès totalement libre et gratuit, pour lesquelles le public aura par ailleurs son prix à décerner. Ces deux séances immanquables de courts métrages concernent le documentaire, le mercredi 3 avril à 18h15, et la fiction, le samedi 6 avril à 14h, au Cinéma L'Écran de Saint-Denis. Un nouveau partenariat de l'événement avec TV5 Monde se traduira en un prix remis par le jury lycéen.



On verra notamment au sein du premier programme *5 ans après la guerre*, de Samuel Albaric, Martin Wiklund et Ulysse Lefort (qui sera en outre bientôt en ligne sur Brefcinéma, visuel ci-contre) et dans le second, *Roujoula* d'Ilias El Faris ou encore *Bolbol* de Khadija Lemkecher.

Parmi les autres courts présentés au gré de différentes séances, citons également *Ramdani* de Zangro, avec Lyes Salem, *Horn* de l'Iranienne Galsideh Golmakani et le classique moyen métrage de Djibril Diop Mambéty *La petite vendeuse de soleil* (dans le cadre d'une fenêtre ouverte sur le cinéma subsaharien). Un hommage rendu à Jocelyne Saab, cinéaste libanaise récemment disparue, comprendra ses œuvres courtes *Les enfants de la guerre* (1976) et *Beyrouth ma ville* (1982), présenté en copie restaurée.

Et comme on en oublie forcément, il est absolument indispensable de consulter le [catalogue en ligne du panorama](#).

Christophe Chauville

Photo de bandeau : *3000 nuits* de Mai Masri (2015).



FESTIVALS

06/04/2019

Déjà des gagnants au PCMMO !

Le 14e Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient se poursuit jusqu'au 20 avril à Paris et en Seine-Saint-Denis, mais sa compétition courts métrages a déjà révélé ses différents lauréats.

La cérémonie de remise des prix du festival, qui continue encore durant une dizaine de jours (le programme est à consulter [ici](#)), s'est déroulée dimanche 7 avril au cinéma L'Écran de Saint-Denis, en présence de la marraine du jury lycéen, la réalisatrice Leyla Bouzid, et des élèves de l'option "cinéma et audiovisuel" du Lycée Suger de Saint-Denis et du lycée Michel-Ange de Villeneuve-la-Garenne. Et le Prix Jury lycéen / TV5 Monde, d'une valeur de 1 000 euros, a été finalement décerné à la réalisatrice Meryam Joobeur pour *Brotherhood* (photo de bandeau). Ce film met en scène un sujet d'une brûlante actualité, à travers le personnage d'un berger tunisien vivant dans une région rurale et voyant revenir de Syrie son fils aîné. Le film a aussi remporté une mention du jury au dernier Festival de Clermont-Ferrand, après avoir été présenté, entre autres, au TIFF à Toronto et au Festival du nouveau cinéma à Montréal.

Autres récompenses, le Coup de cœur du Public – dans la catégorie des courts métrages documentaires – a été remis au très beau *5 ans après la guerre* de Samuel Albaric, Martin Wiklund et Ulysse Lefort, qui sera bientôt visible sur Brefcinéma, tandis que du côté des fictions, le public a choisi pour son Coup de cœur *Baïbaï* de Khadija Lemkecher, une production tunisienne qui fut notamment appréciée à Cinemed, à Montpellier, en 2017.



Quant au Coup de cœur des Collégiens, il a remis en avant un film de 2013, *Peau de colie* de Kaouther Ben Hania, Tunisienne elle aussi, qui a fait beaucoup de chemin depuis, à travers successivement *Le Châliat de Tunis*, *Zineb n'aime pas la neige* et *La belle et la meute*.

Christophe Chauville

TOUTE L'ACTUALITÉ DES FESTIVALS DE CINÉMA EN FRANCE



- D'Anna Karina à Ovidie, « femmes rebelles » à Perpignan (2 - 7 avril 2019) | Accueil | A Valence, Françoise Fabian invitée d'honneur du rendez-vous des scénaristes (3 - 6 avril 2019) »

01/04/2019

Leïla Shahid marraine du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen Orient qui met le cap sur la Tunisie (2 - 20 avril 2019)

C'est Leïla Shahid qui sera la marraine de la 14^e édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient. L'ancienne ambassadrice de la Palestine en France puis pour l'Union Européenne accompagnera plusieurs séances de la manifestation, par exemple une projection à Saint-Ouen de *Résistantes* de Fatima Sissani. Par ailleurs, cette édition 2019 met le cap sur la Tunisie avec notamment comme invitée d'honneur Kaouther Ben Hanifa. La réalisatrice du *Challat de Tunis* et de *La Belle et la beste* participera à une table ronde sur « Femmes et transgression dans le cinéma tunisien » organisée avec l'Université Paris-8. Leyla Bouzid est également attendue, à la fois pour une projection de *A peine j'ouvre les yeux* et comme marraine du Jury lycéen. Une compétition de courts métrages, une soirée en hommage à Jocelyne Saab, un brunch littéraire et diverses performances seront également au rendez-vous, à Saint-Denis dont le cinéma L'Ecran demeure l'épicentre de la manifestation mais aussi dans d'autres communes de Seine Saint-Denis (La Courneuve, Aubervilliers...) ainsi qu'à Paris (au Louxor, à l'Entrepôt, à l'Institut du Monde Arabe...). La veille de sa sortie, c'est une avant-première de *Tel Aviv ou Fire* de Sameh Zoabi, comédie remarquée et primée dans de nombreux festivals depuis la Mostra de Venise, qui ouvrira le 14^e Panorama, associé au court métrage *Les Festivals du Cheikh* de Kaouther Ben Hanifa.

AL/04/19

EN DIRECT
DES FESTIVALS

L'AGENDA
DES FESTIVALS

LES NEWS
DES FESTIVALS

À LIRE

Présentation de
l'association

Liens

Archer zén (avant le 1er
octobre 2008)

Manifestations membres
de Carrefour des
Festivals

L'agenda octobre-
décembre 2008

Contacts

L'agenda janvier-juin
2009

L'agenda juillet-
décembre 2009

L'agenda janvier-juin
2010

L'agenda juillet-
décembre 2010

L'agenda janvier-juin
2011

L'agenda juillet-
décembre 2011

L'agenda janvier- juin
2012

L'agenda juillet-
décembre 2012

L'agenda janvier-juin
2013

L'agenda juillet-
décembre 2013

PCMMO 2019 : cap sur la Tunisie, en pleine effervescence cinématographique

Rédigé par Samba Doucouré | Lundi 1 Avril 2019



Les amateurs de cinéma oriental doivent se gratter la tête pour organiser leur mois d'avril. Une cinquantaine de films sont à l'affiche de l'édition 2019 du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO) qui se déroulera principalement en Seine-Saint-Denis et à Paris.

Signe que le festival compte, le PCMMO présente cette année neuf films inédits ou en avant-première. Parmi eux, *Yara*, la fiction d'Abbas Fahdel, réalisateur de **Homeland : Irak année zéro**, en présence de l'actrice Michelle Wehbe.



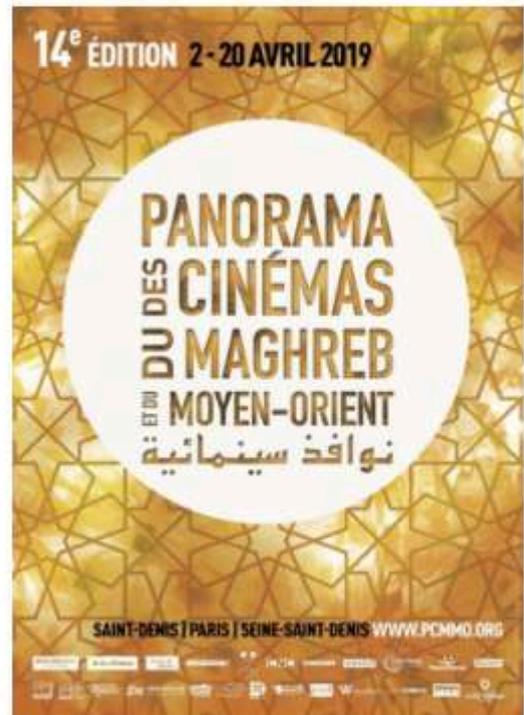
Une programmation toujours aussi riche

Depuis 2006, un pays est mis à l'honneur et c'est au tour de la Tunisie cette fois-ci. Selon les organisateurs, la révolution de 2011 a donné lieu à une vague de nouveaux films, « *une dizaine de longs métrages chaque année* » contre deux ou trois dans les années 2000. Une rétrospective des films de Kaouther Ben Hania (*Le Challat de Tunis, La Belle et la meute...*) est prévue, en présence de la réalisatrice tunisienne.

Sa compatriote Leyla Bouzid, marraine du jury lycéen, verra son œuvre *À peine j'ouvre les yeux* également diffusé. Le Franco-Tunisien Abdellatif Kechiche aura lui aussi droit aux honneurs avec les projections de *L'Esquive* (César du meilleur film et meilleur réalisateur en 2005) et *Mektoub My Live, Canto Uno*.

Le PCMMO est aussi l'occasion de débats, cette année autour de la question des femmes et des droits humains autour de longs métrages tunisiens, avec la participation de Leïla Shahid, marraine du festival qui ouvre le bal mardi 2 avril au cinéma L'Ecran de Saint-Denis. Ancienne ambassadrice de la Palestine auprès de l'Union européenne, ex-déléguée générale de la Palestine en France et à l'Unesco, elle entend « *rendre hommage à la société civile tunisienne qui continue à se battre pour la démocratie, particulièrement ses femmes qui font honneur à toutes les femmes du monde arabe* ». Au total, une soixantaine d'événements sont organisés dans 15 lieux dans le cadre du PCMMO. A vos agendas !

Pour feuilleter le programme, cliquez sur l'affiche
En savoir plus : www.pcmmo.org



Projection du film Fatwa, de Mahmoud Ben Mahmoud

 [Voir la carte](#)



Infos pratiques

le **Jeudi 18 Avril 2019, 20:00 - 22:20** 

1 Rue des Fossés Saint-Bernard
75005 Paris

Site web : <https://www.manabe.org/fr/cinema/fatwa>

Description

En partenariat avec le [Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient \(PCMMO\)](#)

Fatwa, Tunisie-Belgique, fiction, 2018, 102'

Synopsis : Brahim Nachoui, un Tunisien installé en France, rentre à Tunis pour enterrer son fils mort dans un accident de moto. Il découvre que le jeune Marius était au sein d'un groupe islamiste radical. Brahim décide de mener son enquête pour comprendre les raisons de sa radicalisation et identifier les personnes qui l'ont entraîné. Peu à peu, il en vient à douter des circonstances de sa mort.

« Le propos de "Fatwa" est justement que les voix libérales du monde musulman devraient se faire davantage entendre, malgré l'absence d'intérêt des médias, et ce avant qu'il ne soit trop tard – sans pour les nombreuses avancées accomplies pendant la révolution avoir été vaines. »

Scénario : Mahmoud Ben Mahmoud

Image : Mohamed Maghraci

Montage : Virginie Mousien

Interprètes : Ahmed Hafiane, Ghada Benak, Sara Harachi, Ramzi Azou, Jamei Madani et Mohamed Sassi Ghorbai

Production : Arts Distribution/Mabli Bel Hadj, Les films du feu/Joan-Pierre et Luc Dardenne

Biographie : Né en 1947 à Tunis, Mahmoud Ben Mahmoud est issu d'une famille d'origine turque venue s'installer en Tunisie à l'époque beylicale en 1710. Il étudie le cinéma à TNGAS. Plus tard, il fait des études d'histoire de l'art, d'archéologie et de journalisme à l'université libre de Bruxelles (ULB). Il co-écrit deux films, Le Fils d'Aimé est mort de Jean-Jacques Andrien et Rafi Kassem de Boumediène Alaoui. Il réalise trois courts métrages, Escorial (1967), Les Vieux (1970), Comic Strip (1970), avant de tourner son premier long métrage en 1982, Traversées. Son deuxième long métrage, Chichouan, poussière de diamant, sort en 1982 et est sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes. En 1989, il tourne Les Siècles grenadines, et en 2012, Le Professeur.

Il réalise également sept documentaires entre 1992 et 2008 : Itakari de Fatma rya (1992), Anastasia de Zizette (1996), Albert Samama-Chikl (1996), Zinebna Ezzaïna (1998), Wajd ou Leo Nille et une voix (2001), Fathel Jedd, un Théâtre en ibarbi (2003) et Les Bays de Tunis, une monarchie dans la tourmente coloniale (2008).

Mention en ligne



ONORIENT

PAR JOAN GRANDJEAN / 15 MARS 2019

Yara (يارا) D'Abbas Fahdel, Un Film Sur La Vie



Abbas Fahdel nous fera l'honneur de présenter pour la première fois en France son dernier long-métrage, *Yara* (يارا). Son film sera projeté au cinéma Louxor dans le cadre du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient. Accompagné de Michelle Wehbe, l'interprète du rôle-titre du film, il y aura une discussion à l'issue de la projection.



Après avoir tourné *Homeland Irak année zéro*, un documentaire en deux volets sur le quotidien irakien avant la chute de Saddam Hussein et après l'invasion américaine en 2003, Abbas Fahdel a souhaité faire un film sur la vie et a réalisé *Yara* au Liban. Ce dernier nous confie qu'il avait tout d'abord pensé filmer un amour de jeunesse qui se passerait dans une ferme en France. Inspiré par *La Jeune Fille* de Luis Buñuel (1960) et d'*Au hasard Balthazar* de Robert Bresson (1966), il était à la recherche d'une campagne isolée de tout où il pourrait développer son intrigue. La vallée fut proposée par Nour Ballouk, la productrice du film qui est devenue la femme du réalisateur par la suite. C'est ainsi que le film, tout comme le cœur d'Abbas Fahdel, se délocalisèrent au Liban.

La Yara d'Abbas Fahdel n'a peut-être pas les mèches blondes comme dans la chanson de *Fairuz* mais la vie oscille tout autant dans sa longue chevelure brune. Et c'est ce qui fait toute la beauté du cinquième long-métrage du réalisateur franco-irakien.

Un film sur la vie

Comme le titre l'indique, le film raconte l'histoire de Yara, une jeune femme qui vit avec sa grand-mère dans une vallée isolée de la Qadisha où la plupart des habitants ont émigré lorsqu'ils ne sont pas décédés. Un jour, Yara va faire la rencontre d'un jeune étranger parti faire une randonnée. C'est le début d'une histoire d'amour.



Michelle Wehbe - Yara d'Abbas Fahdel (2018)

Le récit évolue doucement au rythme d'une caméra attentive qui capture des moments d'intimité, libérés toutefois d'une action qui n'a pas été convoquée. Comme Ewy sur son île dans le film de Buñuel, Yara est entre deux âges, et elles valent toutes les deux avec leur condition de fille et de femme à venir. De par les géographies qu'elles habitent, elles sont toutes les deux coupées d'un monde et œuvrent au maintien de leur quotidien. À la manière de Robert Bresson dans *Au hasard Balthazar*, on admire la manière dont Abbas Fahdel filme ce quotidien, et la vie plus généralement. La douceur de la mise en scène et de l'histoire n'a rien à voir avec une forme de naïveté parce que la violence n'est en aucun cas occultée : elle apparaît dans le renard qui se terre dans la vallée mystérieuse ; un hélicoptère qui ne peut que la survoler sans jamais se poser ; l'avenir de cette jeune fille et de cette vieille dame ; l'ombre qui prend le pas sur la lumière ; cette histoire d'amour enfin qui ne se termine pas comme on l'aurait aimé.

Godard qualifiait Bresson d'être à la fois un inquisiteur et un humaniste parce qu'il avait la capacité de filmer des choses terribles en les traitant avec une douceur évangélique. Abbas Fahdel fait partie de cette école car il a cette capacité de filmer les hommes jusqu'au fond de leur être. Cet aspect était déjà présent dans ses films précédents mais il prend une tonalité chatoyante dans Yara. Chacun des sentiments des personnages est en outre étudié sans omettre leur ambivalence. Le tout est complexe mais harmonieux et magnifiquement adapté dans le cadre de cette vallée libanaise.

Une Qadisha loin des sentiers battus

Le décor du film se trouve dans un endroit reculé de la vallée de la Qadisha (littéralement « saint » en syriaque), un site historique classé au Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1998 dans le gouvernorat du nord-Liban. La Qadisha est en effet connue pour sa géographie au relief accidenté, à sa forêt des Cèdres de Dieu et à ses monastères. Elle a longtemps hébergé différentes communautés religieuses, notamment les Maronites – des chrétiens catholiques orientaux – depuis la fin du VII^e siècle. Le hameau de Yara est difficilement accessible parce qu'il se trouve à une heure à pied ou à dos de mule des routes carrossables et touristiques. Cette logistique a par ailleurs contraint l'équipe à s'installer dans la maison pendant le tournage du film.



Yara (Michelle Wehbe) et Elias (Elias Freifer) dans le hameau de la maison familiale – Yara d'Abbas Fahdel (2018)

Ce changement de décor a nécessité d'adapter quelques détails, notamment de faire le film en couleur et de penser la mise en scène autrement. Les couleurs de la Qadisha sont vraiment épatantes et Abbas Fahdel leur a attribué un rôle tout aussi important que ses personnages. Il avait auparavant excellé en filmant ses acteurs dans *L'Aube du Monde* (2008) qui évoluaient au sein d'un ersatz de village Maïdan des grands marais du delta du Tigre et de l'Euphrate, au sud de l'Irak et à la frontière de l'Iran. Que ce soit les marécages irakiens ou cette vallée de la Qadisha, Abbas Fahdel a le don de révéler des paysages reculés et de mettre en avant des catégories de personnes qu'on aurait tendance à oublier. La beauté de ces images et la qualité des sujets traités dans les films d'Abbas Fahdel sont un élément précieux dans l'histoire du cinéma.

Un casting épatant

Le casting du film est en partie constitué de personnes vivant dans cette région et non d'acteurs. La ferme appartient vraiment à la grand-mère qui y vit avec sa famille : le guide de montagne et le muletier sont ses fils et les enfants sont ses petits-enfants. Ils ont par ailleurs le même nom que dans le film, portent leurs vêtements et exécutent des tâches de leur vie quotidienne. Même si le réalisateur les a guidés pendant les prises, il n'y a pas eu de textes ni de dialogues et chacune de leur parole, tout comme leur mouvement, viennent d'eux et sont librement interprétés. Le personnage de la grand-mère est très touchant tant dans son jeu que dans son caractère.

“ Pour vous donner un exemple, dans la scène où Yara rentre de promenade et que la grand-mère l'attend, elle lui demande où et avec qui elle était. Je voulais qu'elle soit fâchée et qu'elle lui dise : « C'est qui le voyou avec qui tu te promenais ? » mais elle m'a répondu qu'elle ne prononçait pas le mot « voyou ». Je lui demande donc de lui dire « C'est qui l'étranger avec qui tu te promènes ? » et elle me répond qu'elle est libre si elle veut se promener avec l'étranger. Et donc c'est elle qui a décidé de cette scène. (Abbas Fahdel après la projection de *Yara* au Lincoln Center, le 10 février 2019) ”



La grand-mère – Yara d'Abbas Fahdel (2018)

Ce choix artistique a également été déterminé par rapport au langage des personnages. Il y a en effet différents accents et dialectes au Liban et seules les personnes vivant dans cette vallée parlent et comprennent le dialecte local. Abbas Fahdel signe un film puissant et complet qui n'avait jamais encore été réalisé dans la région. Il révèle en outre Michelle Wehbe et Elias Freifer, deux jeunes acteurs libanais originaires du nord qui sont incroyables. Leurs premiers pas dans le cinéma ont été effectués avec grâce et justesse et cela ne nous étonnerait guère de les voir jouer très prochainement dans les prochains films de la « nouvelle vague » libanaise.

Une première française au Louxor à Paris

Abbas Fahdel entame cette année un nouveau marathon dans le monde entier pour présenter son dernier opus. Nous avons eu la chance de le rencontrer à New York, à l'issue de la projection de *Yara* au Lincoln Center. Nous vous encourageons chaleureusement à aller voir son film à l'occasion de sa première en France. *Yara* sera projeté le 8 avril 2019 à 20h dans le cadre de la 14^{ème} édition du Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient, au Louxor à Paris.



Facebook



Twitter



Festival Cinéma

Le Panorama des cinémas du Maghreb met le focus sur la Tunisie

1er avril 2019

Partager



La 14e édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient aura lieu du 2 au 20 avril en Seine-Saint-Denis. Au programme, un focus sur la situation tunisienne et des discussions qui promettent d'être foisonnantes sur l'actualité du cinéma outre-Méditerranée.

L'embarquement pour la 14e édition des Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient se tenait au cinéma Le Locomoteur à Paris, jeudi 28 mars. Dans le cockpit, son fondateur, Kamel El Mahouti, réalisateur dionysien, professeur à Paris 8, et la directrice artistique du festival Emma Raguin, ont cette année partagé les manettes avec Leïla Shabid. Outre le rôle de déléguée générale de l'Autorité palestinienne, qu'elle a tenu en France puis à l'Union Européenne pendant des années, celle qu'on peut classer dans la catégorie des « grandes femmes » se pique de cinéma, au point qu'elle court, apprendra-t-on, les avant-premières.

Une odeur de jasmin

C'est avec une gourmandise non dissimulée que l'ex-diplomate s'est lancée dans la présentation du programme du festival de cinéma qui aura lieu principalement au cinéma L'Ecran, à Saint-Denis, mais aussi à l'espace 1789 de Saint-Ouen, ou au cinéma Le Studio, à Aubervilliers. Le beau rôle est laissé cette année aux réalisatrices tunisiennes, à travers une table ronde intitulée « Femmes et transgression », mercredi 3 avril à 14h15 au cinéma L'Ecran. « *Sàïma Baccar, Raja Amari avec son film « Le satin rouge », « La Belle et la Meute » de Kaoutar Ben Hania, Leyla Bouzid...* La place des réalisatrices tunisiennes est très importante, grâce au statut laissé par Bourguiba lors de l'indépendance, puis au code du statut personnel, en 1957. Elles ont non seulement fait de bons films, mais des films qui ont marqué la cinématographie tunisienne », commente Leïla Shahid, qui a beaucoup fréquenté Tunis notamment pendant l'exil d'Arafat.

Le focus sur la Tunisie est aussi l'occasion de se pencher sur la situation politique du pays, huit ans après la révolution. C'est l'objet du film « A l'aube des rêves » d'Emna Rabet, programmé le 9 et le 11 avril, ainsi que celui de la rencontre avec Ramel Jendoubi, militant des droits de l'Homme et grand organisateur du processus constituant au lendemain de la Révolution de Jasmín.

Un pont entre les cinémas

« Alors que les pays du Maghreb sont très segmentés et éparpillés, que le festival international de Dubaï est en veille, que la biennale de cinéma de l'Institut du Monde Arabe n'existe plus, le PCMMO permet aux professionnels du cinéma de se rencontrer, de créer des synergies. Lorsqu'ils rentrent dans leur pays, être passés par le PCMMO est un gage de qualité auprès des professionnels et des institutions », témoigne la marraine de l'édition. C'est notamment la fonction de la journée d'études du 9 avril sur les nouvelles dynamiques cinématographiques au Maghreb et au Moyen-Orient.

Ce dernier n'est pas en reste : la soirée du 5 avril sera dédiée à Jocelyne Saab, cinéaste de la guerre civile au Liban, récemment disparue. Le film « La pêche et l'olive », trace de la rencontre entre de jeunes Montreuillois et leurs homologues palestiniens en 2014, sera projeté à Aubervilliers le 19 avril, lors d'une soirée dédiée à une association contre l'emprisonnement arbitraire d'enfants arabes dans les prisons israéliennes. Enfin, on ne saurait trop vous conseiller de réserver votre soirée du 2 avril pour savourer « Les paniques du Cheikh » et « Tel Aviv on fire ». Parce que comme le dit Kamal El Mahouti, « pour sortir du marasme d'un monde qui ne va pas très bien », rien ne vaut une bonne comédie.

Demandez le programme ! <https://fr.calameo.com/read/004688056d846a36963e0>

LEILA SHAHID : « ON TROUVE DANS LA CULTURE L'UNIVERSALISME PERDU DANS LE POLITIQUE »

Pourquoi avoir voulu marrainer le Panorama cette année ?

Je leur dois bien ça ! J'ai une grande estime pour le PCMMO, c'est pour moi plus qu'un festival. C'est une initiative citoyenne, une rencontre complice entre les cinéastes, les intellectuels et le public. Dès le début, j'ai été saisie par cette atmosphère qui régnait entre les réalisateurs et le public, d'égal à égal. Les films du tiers-monde sont très peu diffusés au cinéma, ou alors à Marrakech, à Toronto... Ça fait beaucoup de kilomètres à parcourir... et je refuse de regarder les films à la télévision.

Après les moments historiques auxquels vous avez participé en tant que femme politique, endosser le rôle de programmatrice de festival de cinéma est pour le moins surprenant...

Pour moi, il n'y a plus de diplomatie. Elle s'est effondrée, comme le politique s'est effondré. Dans un contexte politique tendu, où l'on entend parler de chasse aux Romas, où le rejet de l'autre progresse, le cinéma parle aux citoyens d'une manière différente. Contrairement aux médias, très caricaturaux, il permet d'insuffler de la complexité aux situations, d'être plus proche d'une certaine réalité. C'est une forme d'expression politique. Et paradoxalement, alors que le politique est en crise partout, on assiste à un bouillonnement culturel. Regardez en Syrie, où le pays est à feu et à sang, il n'y a jamais eu autant de publication de romans ! Je crois qu'on retrouve dans la culture l'universalisme perdu dans le politique. L'indignation est fertile...

Le fait qu'il se déroule en Seine-Saint-Denis revêt-il une signification particulière pour vous ?

Saint-Denis est bien la seule ville dont je suis citoyenne d'honneur avec mon ami Mickael Warschawski ! Lorsque j'étais ambassadrice en France, j'ai énormément travaillé avec le Département, nous avons organisé des échanges culturels entre les femmes, les jeunes, nous avons fait de la coopération décentralisée. Mais surtout, je n'oublierai jamais qu'en 1998, de jeunes Palestiniens avaient vu leur billets pour la coupe du monde de foot annulés. Ils étaient dépités, et j'en ai parlé à l'ancien président Robert Clément, qui m'a ouvert sa loge au Stade de France... J'ai vu l'équipe de France gagner, et j'ai fait deux bises à Zidane, qui est devenu tout rouge...

Elise Dupré

Partager   



LE CINÉMADE

Tous au ciné ! Sortie collective « Amir et Mina »

13 avril 2019

Sortir au cinéma à plusieurs et en famille est souvent bien agréable. A Villetaneuse, cela devient une habitude. Pour la première sortie de l'année, dimanche 7 avril dernier, nous étions une bonne cinquantaine à aller voir le film d'animation « Amir et Mina », proposé en avant-première dans le cadre du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient au cinéma l'Écran à Saint-Denis. Avec cette délégation au sein de la grande salle de projection, Villetaneuse était bien représentée ! Un moment mémorable autour d'un bon film et plein de sourires, avec même un goûter offert aux enfants après la séance. Cela valait bien une petite séance photos devant la Basilique tous ensemble pour finir en beauté !

[Retour en photos sur la sortie ici :](#)



FRANCE — FOCUS SUR LA TUNISIE AU PANORAMA DES CINÉMAS DU MAGHREB ET DU MOYEN-ORIENT (PCMMO)



2019-03-01 11:25:21

La 14^{ème} édition Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO), qui se déroulera du 2 au 20 avril 2019, annonce un focus au cinéma tunisien.

Depuis 2006, le Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient s'attache à prendre le pouls des pays du Maghreb et du Moyen-Orient à travers son cinéma.

Outre un focus accordé chaque année à un pays spécifique - cette année la Tunisie - le PCMMO propose, durant vingt jours, de (re)découvrir sur grand écran de grands succès populaires, des avant-premières et de nombreux films inédits, soit une cinquantaine de fictions et documentaires, ainsi qu'une compétition de courts-métrages, ponctués de rencontres avec des personnalités du cinéma, que viendront enrichir des rendez-vous littéraires et des pauses musicales.

C'est pour nous un grand honneur et une reconnaissance du travail accompli durant toutes ces années, que d'avoir Leïla Shahid, ex-ambassadrice de Palestine etoureuse de la culture, comme marraine de cette 14^{ème} édition du Panorama.

Visage incontournable du cinéma en Tunisie, mais aussi à l'étranger, la réalisatrice Kaouther Ben Hania (Le Chaïat de Tunis, La Belle et la Meute...) sera à l'honneur du Focus Tunisie, avec une rétrospective de ses films qu'elle accompagnera au cinéma l'Écran de Saint-Denis et au Studio d'Aubervilliers. Autour de plusieurs films, reprises ou inédits, notons également la présence de la réalisatrice Leyla Bouzid (A peine j'ouvre les yeux), qui sera la marraine du Jury lycéen, la table ronde «Femmes et transgression dans le cinéma tunisien» et la discussion exceptionnelle sur l'état des lieux du processus démocratique en Tunisie, en présence de Kamel Jendoubi, militant tunisien des Droits de l'homme, Leïla Shahid, et Karim Albou, réalisatrice de Automne tunisien work-in-progress, dont sera projeté un extrait de 30 minutes.



Les films tunisiens sélectionnés à cette manifestation sont :

- Les silences du palais, de Moufidâ Tiarî.
- A peine j'ouvre les yeux, de Leyla Bouzid.
- Hédi, un vent de liberté, de Mohamed Ben Atta.
- Dachra, de Abdelhamid Bouchnak.
- Papa Hédi, de Claire Bethasine.
- Les secrets, de Raja Amari.
- Tout est écrit, de Sonia Ben Slama.
- À l'aube de nos rêves, de Emna M'rabet.
- Béatrice un siècle, de Heger Charf.
- Demain dès l'aube, de Lotfi Achour.
- Automne tunisien, de Karim Albou (en présence de Kamel Jendoubi).
- Fatwa, de Mafroud Ben Mahmoud.
- Une rétrospective des films de Kaouther Ben Hania (invité d'honneur).

Photos : Kaouther Ben Hania et Leïla Shahid.

Pour plus d'info : <http://www.pcmmo.org>



TUNISIE 20/02/2019 13h52 CET | AMMAN 21/02/2019 13h18 CET

Le cinéma tunisien à l'honneur à Saint-Denis. Kaouther Ben Hania distinguée

Focus sur la Tunisie au Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient.



Par Rihab Boukhatia



FRANÇOIS DURANT NA BETTY IMAGES

Le 14^{ème} Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient aura lieu cette année du 2 à 20 avril à Saint-Denis, à Paris. Le cinéma tunisien est à l'honneur lors de cette édition.

Le focus sur la Tunisie est chapeauté par la femme de lettres et de culture et diplomate palestinienne, Leïla Shahid. La réalisatrice tunisienne, Leyla Bouzid sera la marraine du jury Lycéen. L'invité d'honneur est Kaouther Ben Hania.

Ben Hania creuse hors des lieux-communs avec une signature identique. Elle a réalisé trois longs-métrages à succès, en l'occurrence "Le Châliat de Tunis", "Zineb n'aime pas la neige" et "La Belle et la Meute", en plus de cinq courts-métrages. Agitatrice, elle réussit à chaque fois à interpeller l'opinion publique.

Ses films font le tour du monde, à l'instar de la "La belle et la meute" qui a suscité l'intérêt aussi bien des Tunisiens que des étrangers.

D'autres figures du cinéma tunisien seront présentes, à l'instar de Raja Amari, Moufida Tlatli, Nidhal Chatta, etc. Au menu: des projections de films récents ("Fatwa" de Mahmoud Ben Mahmoud, "Daches" d'Abdelhamid Bouchnak, "À l'aube de nos rêves" de Emna Mrabet, etc) et la redécouverte d'autres œuvres plus anciennes (Les Silences du palais de Moufida Tlatli, "À peine j'ouvre les yeux" de Leyla Bouzid, etc).



PCMMO - Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient

J y a été invité. Un mois

Judi 21 février 1
Rendez-vous au Cinéma Les 7 Parnassiens pour **MUSTAPHA Z** de Nidhal Chatta en présence du réalisateur !
Séance organisée par Cinéma Tunisien

مصطفى زاد
MUSTAFAZ
un film de Nidhal Chatta

Judi 21 février 2019 à 20 heures
au cinéma "LES 7 PARNASSIENS"
98, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris, métro : Vavin
La projection-débat sera suivie d'un cocktail
Participation : 7.50€

JULI ET FEVRIER
Les rendez-vous du cinéma tunisien à Paris
Sept Parnassiens - Paris

Sam, Equipe et 3 amis étaient intéressés

Commenter Partager

"Huit ans après la révolution de jasmin, le cinéma tunisien est en pleine effervescence. Avec deux ou trois films produits par an dans les années 2000, le cinéma tunisien offre aujourd'hui une dizaine de longs métrages chaque année. Dans le monde du septième art, il gagne progressivement ses galons, comme en témoignent les prix internationaux et les nominations de plus en plus fréquentes dans les festivals les plus prestigieux", soulignent les organisateurs.

L'évènement sera également l'occasion de débattre des sujets brûlants autour des "Femmes et transgressions dans le cinéma tunisien", et un sujet politique autour de l'état des lieux du processus démocratique en Tunisie, animé par Kamel Jendoubi.

TUNISIE 29/04/2019 12h19 CET

Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient: Le cinéma tunisien remporte 3 prix

3 films tunisiens ont été primés.



Par Rédaction du HuffPost Tunisie

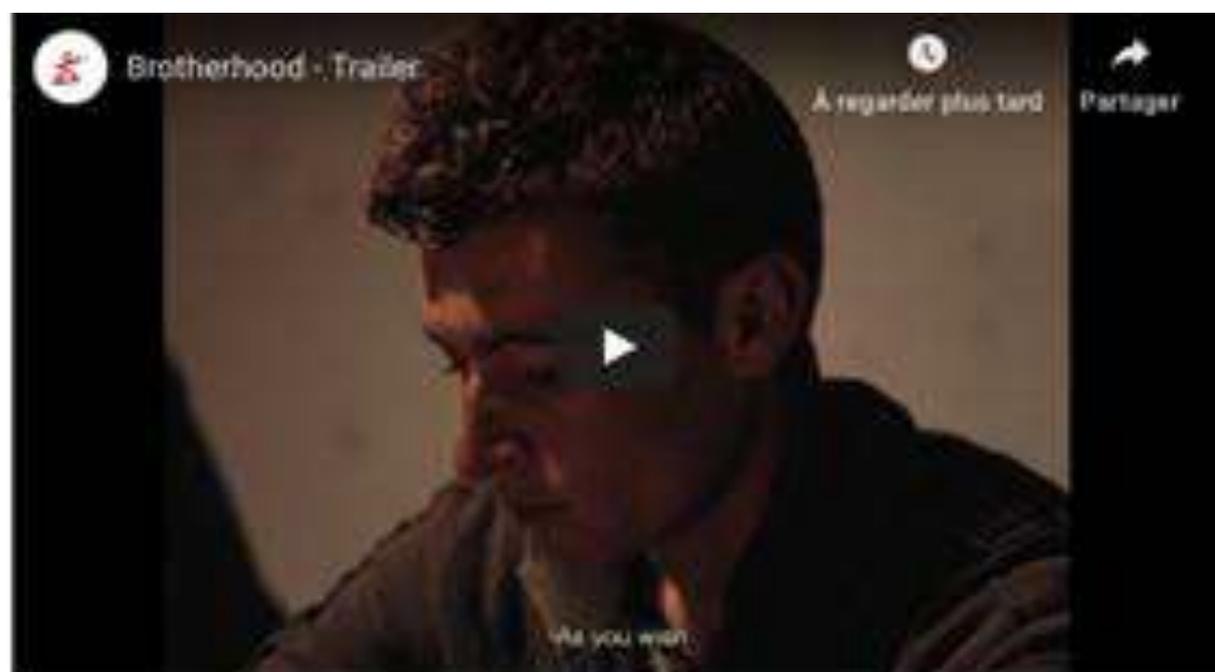


PHOTOGRAPHY

Le cinéma tunisien continue de remporter des prix à l'international.

En marge des 14e Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient, à Paris, 3 films tunisiens ont été récompensés dans 3 catégories différentes.

Ainsi, le Prix Jury lycéen/TV5Monde d'une valeur de 1000 euros a été décerné à la réalisatrice Meriyam Joobeur pour son court métrage de fiction Brotherhood.



D'une durée de 24 minutes, Brotherhood raconte l'histoire d'un berger de la Tunisie rurale qui se retrouve profondément ébranlé par le retour de Syrie de son fils aîné. "Chaque moment dans le drame déchirant de Meryam Joobeur est imprégné des complexités émotionnelles d'une réunion de famille, et des conséquences des blessures et des malentendus du passé" indique le synopsis du film. Meryam Joobeur est une jeune réalisatrice, productrice et écrivaine tuniso-américaine basée au Canada. Elle est diplômée de l'École de cinéma Mel Hoppenheim de Montréal.

Le prix du Coup de cœur Public fiction est lui revenu au court-métrage "Boïboï" de la réalisatrice tunisienne Khadija Lemkecher.

Sorti en 2017, le film parle de Boïboï, personnage central, qui mène une vie monotone et s'ennuie avec Amor, son mari. Mais un jour, elle est invitée à un mariage dans la salle des fêtes...

Enfin, le coup de cœur Collégiens a lui été attribué à "Peau de colle" de Kaouther Ben Hania.

Amira, 5 ans, vit avec sa mère dans un appartement étriqué de Tunis. En ce jour de rentrée à l'école coranique, Amira cherche désespérément le moyen de grappiller quelques heures de congé de plus. Elle n'a rien trouvé de mieux que se coller la main à l'accoudoir du fauteuil avec de la super glue...



Le Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient se poursuit jusqu'au 20 avril avec différentes projections au Louxor - Palais du cinéma, au Cinéma le Studio d'Aubervilliers et l'Institut du monde arabe.

Vous pourrez ainsi retrouver la projection du film tunisien *Fatwa* de Mahmoud Ben Mahmoud (Tariq d'Or 2018), en sa présence et celle de Hisham Ben Khamsa, directeur de la communication des Journées Cinématographiques de Carthage, à l'IMA le 18 avril prochain.

Une journée d'étude sur les nouvelles dynamiques cinématographiques au Maghreb et au Moyen-Orient organisée par Pauline Gallinari, Maître de conférences à l'Institut d'études européennes de Paris 8, et Emma Mrabet, Docteur et enseignante en Études cinématographiques à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis se déroulera mardi 9 avril, au cinéma l'Écran, Saint-Denis avec l'étude du cas de la Tunisie post-révolutionnaire sera également proposé.

Retrouvez les articles du *HuffPost Tunisie* sur notre page [Facebook](#).

Retrouvez les articles du *HuffPost Tunisie* sur notre page [Twitter](#).

Cinéma. Un 14e Panorama Cinémas Maghreb & Moyen-Orient spécial Tunisie

Par **Chloé Juhel** le mardi 3 avril 2018



Chloé Juhel

PROFIL

Jusqu'au 20 avril, ce festival se tient à Paris et dans le 93. Plus de 70 films et courts-métrages seront diffusés. Avec cette année, un focus sur la Tunisie.

Leila Shaheed est la marraine de cette édition 2018 du Panorama Cinémas Maghreb & Moyen-Orient. L'ex-ambassadrice de la Palestine auprès de l'Union européenne portera cet événement, consacré cette année à la Tunisie, « l'occasion de s'exprimer et de rendre hommage à la société civile tunisienne qui continue à se battre pour la démocratie, particulièrement ses féministes qui font honneur à toutes les femmes du monde arabe ».

Une autre femme sera également à l'honneur de ce festival : Kaouther Ben Hania, la réalisatrice de « Le Châli de Tunis » ou encore « La Belle et la Meute ».

Une table-ronde intitulée « Femmes et transgression dans le cinéma tunisien » sera également organisée.

Impact sur l'actualité politique et culturelle

Le Panorama Cinémas Maghreb & Moyen-Orient spécial Tunisie propose une sélection de films pour « prendre le pouls du Maghreb et du Moyen-Orient, mêlant fictions et documentaires, grands succès populaires, avant-premières et découvertes d'inédits ».

Les organisateurs du festival précisent bien que « tous les films sont sélectionnés pour leurs qualités artistiques mais aussi pour leur impact sur l'actualité politique et culturelle ».

« Exigeant et diversifié »

Créé en 2006, le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient propose un tour d'horizon « exigeant et diversifié » des cinématographies d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient.

Chaque année, ce rendez-vous culturel a lieu au cinéma L'Écran de Saint-Denis (93) et dans divers lieux à Paris et en Seine-Saint-Denis.

Le programme complet : www.pcmmo.org

Cinéma. Appel à films pour le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient

Par [Chloé Juhel](#) le vendredi 21 décembre 2018



Chloé Juhel

PROFIL

Dernier jour candidater à la 14^e édition de cet événement cinématographique incontournable qui aura lieu en avril 2019 à Paris et en Seine-Saint-Denis.

L'inscription est ouverte à toute sorte de films : documentaire et fiction, long et court. Les cinéastes peuvent être professionnels ou émergents, tous doivent en out cas être originaires d'Afrique du Nord, du Moyen-Orient ou des diasporas de ces pays.

Autres contraintes : les films doivent avoir été produits après le 1^{er} janvier 2017 et doivent être sous-titrés en français. Les organisateurs du festival précisent bien que « tous les films sont sélectionnés pour leurs qualités artistiques mais aussi pour leur impact sur l'actualité politique et culturelle ».

Compétition

Les films vont concourir dans deux catégories : la section « Panorama » est non-compétitive et dédiée aux longs métrages découverts dans les festivals et récemment distribués, et aux œuvres inédites de cinéastes professionnels et émergents originaires des pays arabes ou des diasporas. Il y a également la section « Courts métrages », qui, elle, est compétitive : les films sélectionnés concourront pour les prix du public, à savoir « Meilleur court métrage de fiction » et « Meilleur court métrage documentaire ».

« Exigeant et diversifié »

Créé en 2006, le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient propose un tour d'horizon « exigeant et diversifié » des cinématographies d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient.

Chaque année, ce rendez-vous culturel a lieu au cinéma L'Écran de Saint-Denis (93) et dans divers lieux à Paris et en Seine-Saint-Denis. Cette année, ce sera du 2 au 20 avril prochains.

Baghdad Station de Mohamed Al Daradji

Cinéma à Seine-Saint-Denis (France) | Du 05-04-2019 Au 05-04-2019
Cinéma l'ECRAN



Organisé par Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient et Cinéma l'ECRAN, Baghdad 2006. Le jour de l'exécution de Saddam Hussein, Sara se rend à la gare centrale de Baghdad avec l'intention de commettre un attentat suicide. Un funeste projet qui sera compromis par sa rencontre avec Salam, un vendeur charmeur, baratineur et sûr de lui. Alors qu'il devient l'otage du plan confus de Sara, Salam tente par tous les moyens de faire chanceler sa résolution. Il en appelle à son humanité pour sauver sa peau bien sûr, mais aussi la vie des passants, inconscients du danger qui les guette.

[Un 14e Panorama Cinémas Maghreb & Moyen ... - Le courrier de l'atlas](#)
www.lecourrierdelatlas.com/cinema-un-e-panorama-cinemas-maghreb-moyen-orient-...

2 avr. 2019 - Leïla Shahid est la marraine de cette édition 2019 du Panorama Cinémas Maghreb & Moyen-Orient. L'ex-ambassadrice de la Palestine auprès de l'Union ...

[Avant-première : YARA, Panorama des Cinémas du Maghreb et du ...](#)
www.lecourrierdelatlas.com/.../avant-premiere-yara-panorama-des-cinemas-du-maghr...

8 avr. 2019 - La jeune Yara vit avec sa grand-mère dans une vallée au Nord du Liban, dont la plupart des habitants ... Avant-première : YARA, Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen Orient ... crédit photo : F. Ferville pour Le Courrier de l' Atlas ...



LECOURRIERDELATLAS.COM

Avant-première : YARA, Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen...



[Festival Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient ...](#)
www.lecourrierdelatlas.com/.../festival-panorama-des-cinemas-du-maghreb-et-du-mo...

Il y a 2 jours - Festival Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient : RÉSISTANTES. Ciné-débat à Paris ... crédit photo : F. Ferville pour Le Courrier de l'Atlas ...



Festival Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient : RÉSISTANTES

Le courrier de l'atlas · Il y a 1 jour



[ACCUEIL](#) [L'ACTU](#) [L'HEBDO](#) [PORTRAITS](#) [DOSSIERS](#) [HORS-SÉRIES](#)

Représentation des Maghrébins dans le cinéma français

Le mois d'avril est rythmé par le Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen Orient, une parenthèse culturelle qui, pour la 14e année consécutive, propose une palette d'œuvres artistiques qui ont traversé mer, terre et parfois décennies. L'occasion de voir le cinéma sous un nouvel angle, de découvrir des couleurs si peu présentes dans nos salles françaises et de donner une voix à ceux qui essaient tant bien que mal d'être représentés depuis des années. Depuis de nombreuses années, la représentation des minorités est au cœur des problématiques du cinéma. Entre charge politique et simple peinture d'un paysage culturel en constante redéfinition, comment l'image des maghrébins s'est-elle construite dans les productions cinématographiques françaises ?

Lors de l'époque coloniale, nous remarquons une grande absence des maghrébins dans la production cinématographique française. Ce n'est qu'au milieu des années 1980 que le filtre des stéréotypes impériaux se dissipe, pour laisser place à la question du statut de cette population, et de la construction de son image au cinéma. De nombreux.ses immigré.e.s s'identifient à cet archétype, au centre des débats: situation ambivalente, séjour en France seulement temporaire ...

L'image du maghrébin est alors, à la seconde moitié du XXe siècle, construite par différents cinéastes selon leur rapport à l'histoire coloniale, leur appartenance à l'immigration mais surtout leur lien avec le Maghreb.

C'est alors que naît un clivage entre représentations post-coloniales par des cinéastes non maghrébins nourrissant les clichés, et les cinéastes maghrébins souhaitant rompre ces codes. Mais ils se retrouvent ans cette opposition, en se mettant d'accord sur la représentation d corps maghrébin.



Le Thé au harem d'Archimède (1985)
réal. Mehdi Charef

Le « cinéma beur » acquiert alors une conscience politique et la mémoire coloniale est appropriée par les cinéastes maghrébins. Bien que minoritaire, il traite des réalités sociales comme l'intégration, la discrimination, les violences ou encore la condition des femmes. La notoriété des cinéastes maghrébins populaires en tête d'affiche participe à l'émergence d'un marketing fondé sur l'appartenance à une minorité. La reconstruction engagée et militante de l'image imprimée sur les imaginaires français devient « mainstream ». Les générations issues de l'immigration maghrébine vont au cinéma, et remplissent les multiplexes de banlieue grâce à des héros qui les confondent, à la fois francisés et arabisés. Les films « maghrébins » sont populaires, divertissants et accessibles à tous. Cependant, la charge politique de ces films est remise en cause, dont les discours sont ancrés dans un humanisme de gauche.



Chouchou (2002)
réal. Merzak Allouache



Neuilly sa mère ! (2008)
réal. Gabriel Julien-Laferrière

La représentation des acteurs d'origine maghrébine dans le paysage cinématographique français contemporain est sujette à de sensibles évolutions, autour d'une crise identitaire majeure. Le cinéma français se retrouve face à une mission impossible, celle de tenter désespérément de construire un cadre identitaire. C'est pourtant sans relâche que l'image de l'Autre s'écrit et s'efface, autour d'archétypes impertinents et problématiques, tout ça pour des consommateurs toujours plus friands de cette image de l'Arabe. Le succès du cinéma de banlieue devenu mainstream n'est que la preuve d'une continuité de la conscience visuelle de la représentation des maghrébins, à se demander si persiste toute charge historique ou culturelle. Heureusement, le cinéma retranscrit les images qu'il puise dans la société et les lui réinjecte, et c'est en reconfigurant le rôle du maghrébin dans les sociétés qu'on pourra jouir d'images innovantes.

L'essayiste Mona Chollet dans *Beautés fatales* parle d'une émancipation de la femme qui passe nécessairement par la réappropriation de son corps. Une logique sociologique et féministe tout à fait applicable au cas des femmes maghrébines, dont le schéma narratif se détache un peu de ses pairs masculins. L'affrontement entre racisme et fétichisation du corps de la femme maghrébine donne lieu des représentations entre hyper sexualisation et stigmatisation de la « fille de cité ». Le dernier personnage féminin maghrébin, Shéhérazade, à avoir été sous les feux des projecteurs, témoigne d'une fracture de cette chaîne après un chemin long et pénible. Entre *Divines*, *Bande de Filles* etc nombreuses sont les femmes racisées et maghrébines à être en tête d'affiche, qui participent enfin à l'écriture d'une histoire et se font entendre. A travers les yeux d'une prostituée marseillaise, Shéhérazade est le fruit même de cette réappropriation du corps. Il est instrumentalisé au cœur d'un cinéma de genre, qui fait son retour. Le message est pourtant simple, une femme est maîtresse de son corps et jouit de son indépendance, mais la différence est qu'il s'inscrit dans un schéma où ce genre de personnages n'étaient que passifs. Victimes d'une société oppressante et obligées de subir les conséquences, les femmes maghrébines sont enfin sur le devant de la scène et participent activement à un scénario, qui n'est plus la corollaire de leur identité raciale. Kenza Fortas, César du meilleur espoir féminin pour «Shéhérazade», explique que ce rôle n'est que la première étape d'une libération des personnages maghrébins ancrés dans l'imaginaire français, visant à se détacher des étiquettes collées aux femmes maghrébines au cinéma mais aussi dans la société.



Shéhérazade (2018)
réal. Jean-Bernard Marlin



MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET DE LA SOCIÉTÉ

Langue et Culture arabes

موقع اللغة والثقافة العربية



ACTUALITÉS CULTURELLES

TEXTES OFFICIELS

EXAMENS

POUR LA CLASSE

POST-BAC

FORMATION

MÉDIAS

MONDE ARABE

INTERNATIONAL

SITOGRAPHIE

LIENS

Accueil > Actualités culturelles > Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient 2019

Cinéma - سينما

Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient 2019

14e édition - Du 2 au 20 avril 2019

📅 mardi 19 mars 2019, 📍 par M.ouhammad Saïd



A chaque édition, le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient rencontre un grand succès. Devenu un événement populaire et convivial, le PCMMO constitue un moment privilégié d'échanges interculturels.

Depuis 2006, le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient s'attache à prendre le pouls des pays du Maghreb et du Moyen-Orient à travers son cinéma. Outre un focus accordé chaque année à un pays spécifique - cette année la Tunisie - le PCMMO propose, durant vingt jours, de (re)découvrir sur grand écran de grands succès populaires, des avant-premières et de nombreux films inédits, soit une cinquantaine de fictions et documentaires, et une compétition de courts métrages, ponctués de rencontres avec des personnalités du cinéma, que viennent enrichir des rendez-vous littéraires et des pauses musicales.

La marraine de cette 14e édition du Panorama est Leïla Shahid, ex-ambassadrice de Palestine.

Voyage incontournable du cinéma en Tunisie, mais aussi à l'étranger, la réalisatrice Kacouther Ben Hanis (Le Chat de Tunis, La Belle et la Meute...) sera à l'honneur du Focus Tunisie avec une rétrospective de ses films au cinéma l'Écran de Saint-Denis et au Studio d'Aubervilliers. Autour de plusieurs films, reprises ou inédits, notons également la présence de la réalisatrice Leyla Bouzid (À peine j'ouvre les yeux), qui sera la marraine du jury Lycéen, une table ronde « Femmes et transgression dans le cinéma tunisien » et une discussion exceptionnelle modérée par Baudouin Loos, spécialiste du monde arabe au journal Le Soir (Bruxelles) sur l'état des lieux du processus démocratique en Tunisie, en présence de Kamel Jendoubi, militant tunisien des droits humains, Leïla Shahid et Karim Albou, réalisatrice de l'automne tunisien "work-in-progress" dont sera projeté un extrait.

Une soirée en hommage à Jocelyne Saab, cinéaste, photographe et plasticienne, et figure incontournable du cinéma libanais disparue en janvier dernier, sera organisée le vendredi 5 avril avec une rencontre littéraire à la librairie Folies d'Encre, suivie d'une projection de deux de ses films au cinéma l'Écran.

Rendez-vous du mardi 2 au samedi 20 avril au Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient, pour voyager dans cette partie du monde si riche, si diverse, si complexe, et débattre de ses multiples facettes, toujours à décrypter, à mettre en récit et à interpréter !

PANORAMA DES CINÉMAS DU MAGHREB ET DU MOYEN-ORIENT À PARIS

02 avril 2019



Le festival Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient est de retour pour une 14e édition.

Au menu des inédits, des avant-premières, des films de patrimoine et de patrimoine, des concerts, ciné-goûters, rencontres...

Pour plus d'informations : www.pcmmo.org

Adresse : Ile-de-France





PANORAMA DES CINÉMAS DU MAGHREB ET DU MOYEN-ORIENT



Du Mardi 02 Avril 2019 au Samedi 20 Avril 2019

Festival cinématographique international,
avec comme objectif la mise en valeur de la

diversité et de l'effervescence des cinématographies du Maghreb et du Moyen-Orient. Le Panorama propose au grand public de découvrir une sélection de films novateurs et singuliers du Maroc, d'Algérie, de Tunisie, de Palestine, du Liban, d'Égypte, de Syrie et des diasporas dans le monde.

Au programme en 20 jours : une sélection de films aussi variés par leurs esthétiques que par leurs thématiques, pour prendre les pouls du Maghreb et du Moyen-Orient, une compétition de courts métrages et un focus particulier consacré à la vitalité de la création cinématographique libanaise.

En parallèle aux projections, le Panorama propose également **de nombreux rendez-vous culturels chaleureux et passionnés** : table-rondes, projections-rencontres jeunes public, rencontres professionnelles, rendez-vous littéraires, concerts...

Le Panorama se déroule dans différents lieux culturels en Seine-Saint-Denis et à Paris : cinéma l'Écran, le Musée d'art et d'histoire, le Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis, l'Institut du Monde Arabe, l'Entrepôt et le Louxor - Palais du cinéma à Paris, l'Espace 1789 à Saint-Ouen, l'Étoile à la Courneuve et le Studio à Aubervilliers.

Panorama des cinémas du Maghreb et Moyen-Orient 2019

Plus de 50 films, dont 10 longs métrages inédits, fictions, documentaires et d'autres œuvres classiques et contemporaines. Des débats à l'issue de chaque projection...

Cette année, le PCMMO met l'accent sur la Tunisie. La réalisatrice Kaouther Ben Hanania sera mise à l'honneur avec une rétrospective de ses films. La marraine de cette édition 2019 est Laila Shahid.

Quelques annonces pour cette année : le film d'ouverture du festival sera **Tel Aviv On Fire** de Sameh Zoabi (en avant-première, une soirée "Cinéma algérien" est organisé en partenariat avec les Rendez-vous cinématographiques d'Algérie, les films de clôture du festival se termineront au Cinéma le Studio à Aubervilliers avec la présence de Laila Shahid.

Ouverture et clôture du festival - les films présentés par PCMMO

Mardi 2 avril en ouverture du festival au cinéma l'Écran à Saint-Denis

- > Les pastèques du Cheikh
- Film inédit de Kaouther Ben Hanania en VOST
- suivi de
- > Tel Aviv On Fire
- film en avant-première de Sameh Zoabi en VOST

Samedi 20 avril 2019 - soirée de clôture au cinéma le Studio à Aubervilliers

- > 18h - Demain dès l'Aube
- de Lofi Achour - documentaire - présence de Lofi Achour
- > 20h - Zameb n'aime pas la neige
- de Kaouther Ben Hanania - fiction
- suivi d'un concert

Pour voir le programme complet, les films en compétition, les hommages, concerts merci de consulter le site web du Panorama des cinémas du Maghreb et

QUE FAIRE
À PARIS ?

Enfants Sport Expos Les Nuits Concerts

MAGAZINE



Bobines égyptiennes

PANORAMA DES CINÉMAS DU MAGHREB ET DU MOYEN-ORIENT

Festival cinématographique international, avec comme objectif la mise en valeur de la diversité et de l'effervescence des cinématographies du Maghreb et du Moyen-Orient, le Panorama propose au grand public de découvrir une sélection de films novateurs et singuliers du Maroc, d'Algérie, de Tunisie, de Palestine, et bien sûr d'Égypte. Au programme en 20 jours : une sélection de films aussi variés par leurs esthétiques que par leurs thématiques, pour prendre les pouls du Maghreb et du Moyen-Orient, une compétition de courts métrages mais aussi table-rondes, projections-rencontres jeunes public, rencontres professionnelles, rendez-vous littéraires, concerts... Le Panorama se déroule dans différents lieux culturels en Seine-Saint-Denis et à Paris tels que l'Institut du Monde Arabe ou Le Louxor-Palais du cinéma, qui vous mettront dans l'ambiance.



PANORAMA DES CINÉMAS DU MAGHREB ET DU MOYEN-ORIENT

Payant

Le Louxor - Palais du cinéma
170, boulevard Magenta, 75010 Paris

Du mardi 2 avril 2019 au samedi 20 avril 2019



PANORAMA DES CINÉMAS DU MAGHREB ET DU MOYEN-ORIENT 2019



La 14^e édition du Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient se tient du 2 au 20 avril 2019, à Paris et en Seine-Saint-Denis. L'occasion de découvrir une sélection de films, fictions et documentaires, avec un focus sur le cinéma tunisien.

Les films venus du Maroc, d'Algérie, de Tunisie, de Palestine, du Liban, d'Égypte, d'Iran, de Syrie sont à l'honneur au **Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient 2019**. Dites adieu aux représentations caricaturales des pays arabes pour pénétrer dans des perceptions sensibles et toujours différentes.

Pour cette 14^e édition, les projections et événements prennent place du 2 au 20 avril 2019 dans différents lieux à Paris et en Seine-Saint-Denis : le **Luxor**, **L'Entrepôt**, **l'Institut du Monde Arabe**, mais aussi Le Studio à Aubervilliers, **l'Espace 1789** à Saint-Ouen, le **Magis** à Bobigny, **L'Étoile** à la Courneuve, le **Tranon** à Rosnyville et **l'Embarcadère** à Aubervilliers.

Au programme de cette 14^e édition, un **focus sur la Tunisie** et son cinéma florissant, avec une table ronde autour de la thématique Femmes et transgression dans le cinéma tunisien. Également, une soirée en hommage à la cinéaste libanaise Jocelyne Saab, déparue en janvier dernier.

Et sur un ton plus joyeux, en plus des projections de classiques du cinéma et de films contemporains, le festival propose des tables rondes, des **masterclasses** et des **rencontres professionnelles**, des **rendez-vous littéraires**...

Le programme de la 14^e édition du **Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient** est **en ligne**.

Bons films !

Référenciez votre événement, votre établissement, ou « Boostez » votre publication en cliquant ici. Captivez de nouveaux clients grâce à l'offre média sur les sorties la plus efficace à Paris, cliquez ici.

Martin C.

Dernière modification le 03 mars 2019

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

Du 2 avril 2019 au 20 avril 2019

LIEU

Cinéma L'Écran
Place du Caquet
93200 Saint Denis

ACCÈS

Métro Basilique-Saint-Denis - Ligne 13

SITE OFFICIEL

www.pcmmo.org

RÉSERVATIONS

www.pcmms.org



Mots-clé : paris, festival, films, documentaires, projection, cinéma, long métrage, festival cinéma paris, cine paris, compétition, longs métrages, Festival cine paris, Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen Orient, Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen Orient 2019, Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen Orient paris, Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen Orient saint denis, Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen Orient ile de france

Les Yeux de la parole

Dans le cadre du Panorama des Cinémas du Maghreb et Moyen Orient (PCMMO), le **jeudi 4 avril** à 20 h 45, au cinéma l'Ecran, 14, passage de l'Aqueduc à Saint-Denis, projection du film **Les Yeux de la parole**.

En partenariat avec la Maison de la Littérature et des Ecrivains (MEL) et Mediapart.

La projection aura lieu en présence du poète syrien **Fady Jomar**, le protagoniste principal de notre film, accompagné par le journaliste **Antoine Perraud** (Tire ta langue, France Culture et Mediapart), ainsi que **Mathilde Chèvre** (éditrice du Port a jauni), et les réalisateurs du documentaire, **David Daurier** et **Jean-Marie Montangerand**.

Une rencontre aura lieu juste avant la projection à 18 heures à la librairie « Folies d'encre » : Présentation de « Mu'allaqa, un poème suspendu » aux éditions Le Port a jauni, une réécriture, en français et en arabe moderne, de la Mu'allaqa d'Imru al-Qays, prince nomade de l'époque préislamique, dont le poème est devenu l'un des textes phares du patrimoine arabe. Rencontre et lectures bilingues en présence des auteurs de l'adaptation, Golan Haji et Nathalie Bontemps, ainsi que de Mathilde Chèvre, éditrice du Port a jauni qui apparaît dans le film *Les yeux de la parole*. Fady Jomar, poète syrien, lira un texte issu de son nouveau recueil, accompagné de sa traduction.

Synopsis et bande-annonce

Ce documentaire relate la rencontre entre des collégiens d'un quartier populaire et la création d'un opéra en arabe, adapté des fables de Kalila wa Dimna (VIIIe siècle) par un poète syrien en exil. Voyage d'un texte à travers les siècles, de l'orient vers l'occident (Kalila wa Dimna a été notamment l'une des sources d'inspiration de Jean de la Fontaine) ; texte reçu par des enfants français issus de « l'immigration », pour nous offrir une méditation sur le sens d'une telle provenance. Ce film vient, à sa manière, faire se rencontrer la banlieue française et le Proche-Orient, migrations ordinaires et extraordinaires, poésie et politique.

Création mondiale du Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, l'opéra *Kalila wa Dimna* réunit des artistes renommés de tout le pourtour méditerranéen : Palestiniens, Libanais, Tunisiens, Marocains, Turcs...

Jean-Marie Montangerand est réalisateur de films (*Le Périple Jeune*, *Siciliens*, *Résonances*), et de divers clips de musique (*Grand Corps malade*, *Roberto Alagna*). Il est investi dans l'éducation à l'image à travers l'action du Vidéobus qu'il coordonne.

Contact : amis.diplo.93@gmail.com



Partager cet article

FACEBOOK

TWITTER



Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient



La 14^e édition du festival dédié aux cinémas d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient fait escale à Aubervilliers, entre le 13 et le 20 avril au cinéma Le Studio, pour des séances exceptionnelles.

Depuis 2006, le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient s'attache à prendre le pouls des pays du Maghreb et du Moyen-Orient à travers son cinéma.

Outre un focus accordé chaque année à un pays spécifique – cette année la Tunisie – le festival propose, durant vingt jours, de (re)découvrir sur grand écran de grands succès populaires, des avant-premières et de nombreux films inédits, soit une cinquantaine de fictions et documentaires, et une compétition de courts métrages, ponctués de rencontres avec des personnalités du cinéma, que viennent enrichir des rendez-vous littéraires et des pauses musicales.

Au programme

Samedi 13 avril à 18 h

- *Tahiri* de Latifa Sald (France-Algérie, 2018), documentaire.
- *Derswish* de Leïla Beratto et Camille Millerand (France-Algérie, 2018), documentaire. Rencontre avec Latifa Sald et Camille Millerand, réalisatrice.s des courts-métrages.

Vendredi 19 avril

- À 18 h : *La Pêche et l'Olive* d'Abelatif Belha et Lolita Bourdet (France, 2017), documentaire. Rencontre avec les deux réalisatrice.s, avec Henriette Zoughebi, fondatrice de l'association pour la libération des enfants palestiniens prisonniers et avec Leïla Shahid.
- À 20 h : *3000 Nuits* de Mai Masri (Palestine, France, Liban, Jordanie, Emirats Arabes Unis, Qatar, 2017), fiction. Discussion avec Mériem Derkaoui, maire d'Aubervilliers, et Leïla Shahid, autour de l'engagement de Jack Ralite pour la Palestine.

Samedi 20 avril

- À 14 h : Rencontre sur l'évolution du processus démocratique en Tunisie, avec projection d'extraits du film *Automne tunisien* de Karim Albou.
- À 16 h : Séance de courts métrages tunisiens.
 - *Peau de colle*, de Kaouther Ben Hanina (France-Tunisie, 2013), fiction.
 - *Les souliers de l'Alf*, de Anis Lassoued (Tunisie, 2012), fiction.
- À 18 h : *Demain dès l'aube* de Lotfi Achour (France-Tunisie, 2016), fiction. Rencontre avec le réalisateur, Lotfi Achour.
- À 20 h : Soirée de clôture.
 - *Zahneb n'aime pas la neige* de Kaouther Ben Hanina (France-Tunisie, 2018), documentaire. Séance présentée par Layane Chawaf, responsable du cinéma à l'Institut du Monde Arabe. La projection sera suivie d'un concert et d'une restauration à petit prix.

Une lecture musicale aura également lieu à la Médiathèque Saint John-Perse, le samedi 20 avril à 16 h :

- *Après la mer*, une bande-son embarque le spectateur à travers différentes ambiances de nature, qui se combine avec la lecture de poésies du monde arabe et les légères notes d'instruments acoustiques. Entrée libre, durée 1 h.

Festival Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient

Cinéma Le Studio, 2 rue Édouard Poisson

Réservations auprès du cinéma Le Studio : 09.61.21.68.25 / lestudio.billetterie@gmail.com

La Tunisie, invitée d'honneur au Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient

Publié Le 3 Avril 2019 Par Le Diplomate Tunisien |



La 14e édition du **Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO)** revient en force cette année, en proposant pas moins qu'une cinquantaine de documentaires, fictions et courts-métrages, pour le plus grand bonheur des cinéphiles. Prévues jusqu'au 20 avril, cette manifestation se déroulera à Aubervilliers et Paris.

Cette nouvelle mouture met cette fois à l'honneur la Tunisie et plus particulièrement la réalisatrice tunisienne **Kaouther Ben Hania** : Née à Sidi Bouzid en 1977, elle fait des études de cinéma à Tunis puis à la Femis. Son court-métrage « Les Pastèques du Cheikh », inédit en France, ouvrira le festival, ainsi que « Tel Aviv on Fire », de l'israélien Sameh Zoabi.

Une table ronde est également prévue, autour du thème « Femmes et transgression dans le **cinéma tunisien** ». Celle-ci sera animée le mercredi 3 avril à l'Écran par Emna Mrabet, réalisatrice et enseignante en cinéma à l'Université Paris 8. Son film « A l'aube de nos rêves » sera projeté ce samedi 6 avril à l'Écran.

« La Tunisie est l'un des pays arabes avec le plus de **femmes réalisatrices**. La créativité leur permet de compenser la violation de leurs droits » a déclaré Leïla Shahid, marraine du PCMMO.

L'ex-ambassadrice de la Palestine auprès de l'Union européenne, de la Belgique et du Luxembourg a également ajouté : « Nous sommes dans une phase de notre Histoire, avec une crise profonde de nos sociétés. Nous avons besoin plus que jamais d'une réflexion et d'espoir. Le cinéma a trouvé le moyen de parler de cela avec subtilité ».

En 2018, le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient a attiré « 6 500 festivaliers », selon l'organisation.

S.N

Patrimoine d'Orient @PatrimoineD · 11 avr.

Le [@PCMMOFestival](#) présente de très nombreux films issus de tous pays du [#mondearabe](#). Cette année (14e édition) la marraine est l'intellectuelle palestinienne Leïla Shahid. C'est du 2 au 20 avril et la sélection fait rêver, forcez! Programme : fr.calameo.com/read/004688056... [#cinéma](#)



CINEWAX @Lecinewax · 12 avr.

Critique toute fraîche sur notre site ! « La Belle et La Meute », la lente descente aux enfers d'une jeune femme dans son combat pour sa dignité dans la Tunisie contemporaine. [#Cinewax](#) [@PCMMOFestival](#)



« La Belle et La Meute », ou le combat d'une femme et d'un pays pour...
Projeté dans le cadre du festival des Panoramas des films du Maghreb et du Moyen Orient lors d'une soirée en partenariat avec CineWax, « La Belle et la
cinewax.org



La Grande Table @LaGrandeTable · 3 avr.

Selon Shlomo Sand, il faudrait développer une critique cinématographique dans les écoles de manière à ce que la jeune génération soit « vaccinée contre les images ». (au micro d'@OliviaGesbert à l'occasion de la 14ème édition du @PCMMOfestival)



Le Courrier de l'Atlas @Courrier_Atlas · 4 avr.

Un 14e Panorama Cinémas Maghreb & Moyen-Orient spécial Tunisie
#Culture #Cinéma



Un 14e Panorama Cinémas Maghreb & Moyen-Orient spécial Tunisie |...

Jusqu'au 20 avril, ce festival se tient à Paris et dans le 93. Plus de 70 films et courts-métrages seront diffusés. Avec cette année, un focus sur la Tunisie...

lecourrierdelatlas.com



Giulia Fois @Giulia_Fois_ · 6 avr.

Leyla Bouzid la réalisatrice de "A peine j'ouvre les yeux" est en notre compagnie ce soir, elle sera l'une des figures du [@PCMMOfestival](#) du consacré à la [#Tunisie](#) du 2 au 20 avril [#Eabelsurseine](#)



Carrefour des festivals @festivalcine · 1 avr.

Leila Shahid marraine du [@PCMMOfestival](#) qui met le cap sur la Tunisie (2 - 20 avril 2019)

[festivalcine.typepad.com/info/2019/04/...](http://festivalcine.typepad.com/info/2019/04/)





Le Point Afrique @LePointAfrique · 2 avr.

Le 14e Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient propose de (re)découvrir des œuvres références du 7e art de toute une région. pnt.fr/2TPX00r
@PCMMOfestival @HassinaMecha



🗨️ 1 ❤️ 1 ✉️



Tourisme 93 @CDT93 · 2 Jvr.

Ouverture ce soir du festival #cinéma du Maghreb et Moyen-Orient
tourisme93.com/document.php?p... @PCMMOfestival @VilleSaintDenis

🗨️ 1 ❤️ 2 ✉️



Hanan Ben Rhouma @HananBR · 1 avr.

PCMMO 2019 : cap sur la Tunisie, en pleine effervescence cinématographique
xdu.it/6AJTtR via @saphirnews @SambaDoucoure @PCMMOfestival #cinema



PCMMO 2019 : cap sur la Tunisie, en pleine effervescenc...

La 14e édition du grand festival dyonisien fait son retour du 2 au 20 avril avec une programmation une nouvelle fois très riche. Ce qu'il faut savoir s...
saphirnews.com

Laurent Deimas et 1 autre ont aimé



France Inter Presse @inter_presse · 27 mars

Ce soir à 20h, dans #Lheumbleue @LaureAdler reçoit Leïla Shahid, marraine de la 14^{ème} édition Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient @PCMMOfestival 🎬

À retrouver sur @franceinter
bit.ly/2HVua1A



8



8



13



EICAR @ecoleEICAR · 2 avr.

La 14^e édition du @PCMMOfestival s'ouvre ce soir au @CINEMALECRAN de #SaintDenis. Deux semaines de festival qui mettent à l'honneur la #Tunisie et son #cinéma ! 🎬 @VilleSaintDenis @inssd93 - via @LeParisien_93



Le cinéma du Maghreb et du Moyen-Orient s'invite à Saint-Denis

La 14^e édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient s'ouvre ce mardi soir au cinéma l'Ecran de Saint-Denis. Deux semaines de...

leparisien.fr